

Sommaire n°14

Le mot du président.	2
Publications et documents :	4
• La saga des métaux à travers les âges et dans le Midi	5
• Les métiers à Baziège dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle	8
• L'Héraldique en baziégeois et en Lauragais	26
Conférences et manifestations	42
• Patrimoines Mobiliers du Lauragais au XVII ^e siècle (H.Ricalens)	43
• Veillée occitane : les vieux métiers à Baziège (P. Fabre)	45
• La voix et la chair vive de l'aéropostale (P. Gaubert)	47
• L'héraldique en Lauragais (B. Velay)	48
• Maîtrise des métaux en Lauragais (L. Ariès)	49
• La maison de la Nature (P. Joussaume)	50
• Journée du Patrimoine (Voyage culturel)	51
• Les champignons dans l'Histoire (G. Durrieu)	53
• Les Médiévales 2003	54
• Le maïs, une vieille histoire... (M. Carraretto)	57
Poèmes	58
• La guerre	59
• Sans titre (Gloire aux pionniers de l'aéropostale)	60
Vie de l'association	61
• Assemblée générale.	62
• Rapport d'activités.	64
• Conseils d'administration.	67
• Rapport financier.	69
• Ordre de la Fève.	71
• Adhérents 2003.	73

LE MOT DU PRESIDENT

Le programme des manifestations prévues lors de l'Assemblée Générale du 10 janvier 2003 a été respecté dans son ensemble. Des impératifs d'organisation nous ont conduit à déplacer de quelques jours certaines conférences; merci de nous excuser pour ces changements, bien indépendants de notre volonté.

Au cours de cette année nous nous sommes efforcés de renforcer notre partenariat avec les autres associations, les écoles et la mairie.

Ainsi, nos activités ont commencé par la traditionnelle Soirée Occitane et la Causerie de notre Vice Président Pierre Fabre sur les "métiers d'antan" avec la participation de l'association Canto Laousetto. Cette association a aussi participé à l'animation de la soirée des Médiévales.

L'A.R.B.R.E. a organisé pour les élèves des écoles une grande exposition sur les papillons et autres insectes du monde entier avec Pierre Jousseume, puis une exposition sur les champignons.

Le partenariat avec la Mairie s'est matérialisé, comme chaque année, par l'organisation des Médiévales avec un grand succès. A cette occasion soulignons aussi le partenariat avec l'association PASTEL d'Aureville qui a permis de proposer une superbe exposition sur le matériel agricole et outils d'autrefois pour les Médiévales, ouverte au grand public.

Nous nous félicitons de ce partenariat et tenons à remercier tous les intervenants.

L'association A.R.B.R.E. est allée vers les baziégeois en ouvrant gratuitement toutes ses expositions ainsi que les conférences et la soirée des médiévales au grand public. Elle était présente aux Journées des Associations (30 et 31 mai), en proposant une conférence le dimanche après midi, sur le "Lauragais gallo-roman au temps de Fonteius".

L'association A.R.B.R.E. est allée aussi à la rencontre d'autres communes en répondant aux invitations de leurs associations culturelles. En 2003 son président est allé à Fourquevaux, et Castelnaudary évoquer "*L'histoire des matériaux à travers les âges*", "*la circulation des vins à l'époque gallo-romaine au temps du gouverneur Fonteius*" et "*la route de l'étain*".

L'aura de l'A.R.B.R.E. se porte bien, le nombre de ses adhérents (cotisants) a depuis plusieurs années dépassé la centaine. Les différentes conférences - débats ont attiré en 2003 un public encore plus nombreux, plus de 300 auditeurs aux Médiévales. Nous remercions très chaleureusement adhérents et public pour leur fidélité et assiduité.

La trésorerie de l'ARBRE est satisfaisante et permet de faire face notamment à la manifestation des Médiévales dont le spectacle et les conférences ouvertes au grand public sont gratuites pour tous. Nous remercions la Mairie de Baziège, le SICOVAL, le Conseil Général de la Haute Garonne et le Conseil régional de Midi Pyrénées pour leur aide financière et leurs encouragements.

Je terminerai en remerciant toutes celles et tous ceux qui ont oeuvré encore cette année pour que les diverses manifestations de l'ARBRE se déroulent dans de bonnes conditions et conservent un haut niveau culturel. Merci à Jean Odol pour sa très précieuse collaboration, son dévouement pour nous faire partager ses connaissances du Lauragais et l'organisation de nos sorties culturelles.

Un merci tout particulier aux membres du bureau; sans leur dynamisme et leur amitié rien de tout cela ...n'aurait été possible.

Lucien ARIES



Publications Documents

Annales A.R.B.R.E. n° 14 - Année 2003

LA SAGA DES METAUX A TRAVERS LES AGES ET DANS LE MIDI

LUCIEN ARIES

L'évolution de l'humanité a souvent été liée à la maîtrise de l'élaboration de nouveaux matériaux et notamment de nouveaux alliages. Après avoir utilisé les métaux qui existent à l'état natif comme le cuivre et l'or, l'homme a su maîtriser très progressivement l'élaboration des autres métaux à partir de leurs minerais, en commençant par le cuivre et ses alliages à l'étain; en ce temps là, le Lauragais était sur la route de l'étain que l'on allait chercher dans les Cornouailles au sud de l'Angleterre . Mais si 2000 ans avant notre ère l'homme découvre le fer, il a fallu attendre notre époque pour voir apparaître des métaux comme l'aluminium et le titane.

Dans cette course aux hautes technologies de l'époque, le Midi n'était pas en reste avec notamment les sites métallurgiques gallo-romains de la Montagne Noire, des Corbières et surtout des Pyrénées. Le site des Martys est exceptionnel par la dimension de ses ferriers (résidus de fabrication du fer), qui sont la preuve de l'importance des installations sidérurgiques. Les forgerons des agglomérations gallo-romaines de la voie d'Aquitaine et notamment d' Eburomgus (Bram), de Sostomagus (Castelnaudary) et d'Elusio (Naurouze) étaient très actifs comme le montrent les recherches archéologiques récentes menées par le Laboratoire d'Archéologie du Lauragais.

Ces sites étaient en plein essor quand éclata la croisade contre le catharisme et **les moulins à fer des seigneurs occitans tournaient à plein régime**. Les chevaliers du nord en se ruant sur le Midi ne convoitaient-ils pas aussi ses mines et son minerai de fer réputé pour être des plus purs? L'effort de guerre et la révolution agraire du moyen âge favorisèrent le développement des techniques métallurgiques locales.

L'essor de l' agriculture doit beaucoup aux avancées technologiques dans le domaine de la métallurgie. Au début, le développement de l'industrie du fer a permis une grande diffusion de la reille pièce essentielle du soc de l'araire; pièce tellement importante en Lauragais, l'emblématique reille figure sur une quinzaine de stèles discoïdales et sur de nombreux blasons. La révolution agraire du Moyen âge avec l'arrivée de la culture attelée lourde et le développement de l'industrie du fer sont étroitement liés. L'antique araire en bois avec sa reille emblématique en fer a été progressivement remplacée par des charrues toujours plus robustes grâce à des aciers de plus en plus résistants.

Avec la force hydraulique appliquée au marteau de forgeage puis au soufflet apparent le martinet puis la trompe des Pyrénées; moulins à fer et forges à la catalane se multiplièrent aux bords des rivières du Midi. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que les travaux de Lavoisier, Bergman, Berthollet et Monge permirent de comprendre les phénomènes métallurgiques et donnèrent naissance à la sidérurgie moderne.

Avec les métaux, l'homme découvre la corrosion, phénomène suivant lequel les métaux et alliages retournent à leur état naturel (oxydes, carbonates, sulfates...) sous l'effet d'agents atmosphériques ou de produits corrosifs. A l'heure actuelle les pertes dues à cause des phénomènes de corrosion sont de l'ordre de 3 à 4 % du PNB pour les pays développés. On estime que le quart de la production mondiale de l'acier ne sert qu'à remplacer les pièces corrodées.

On distingue deux grands types de corrosion: la corrosion aqueuse et la corrosion sèche.

La corrosion aqueuse, dite aussi corrosion électrochimique, se manifeste en présence d'une solution aqueuse, d'humidité ou de brouillard. Certains composés présents même en très petite quantité accélèrent dangereusement les phénomènes de corrosion. Par exemple le chlorure de sodium, communément appelé "le sel", est responsable de la grande agressivité de l'eau de mer vis à vis du fer et des aciers; il n'en contient pourtant que 3%. C'est pour cette même raison que le sang constitue un milieu très corrosif pour les prothèses (anche, dentaires..) et que le plus grand soin est apporté aux matériaux utilisés à cet effet. Dans ce milieu on doit avoir recours à des métaux (or, platine..) ou des alliages de composition bien définie et très coûteux (alliages de titane, de cobalt, de nickel...). Les éléments de pollution atmosphérique (fumées d'usine, gaz d'échappement des moteurs...) accélèrent aussi la corrosion.

La corrosion sèche se manifeste en présence de certains gaz à des températures plus ou moins élevée. Il est bien connu que l'oxygène de l'air est responsable de phénomènes d'oxydation à haute température. D'autres gaz tel que le chlore ou des composés soufrés ou des issus de la combustion de certains carburants sont aussi très dangereux Ce type de corrosion se rencontre par exemple dans les chaudières, les moteurs ou encore les incinérateurs d'ordures ménagères.

La corrosion attaque sous différentes formes causant par exemple des piqûres ou une attaque aux joints des grains du métal à l'échelle microscopique. La corrosion par piqûres est très fréquente en bordure de la mer. Il faut savoir aussi que des phénomènes de corrosion peuvent apparaître dans le cas d'assemblage de deux métaux de nature très différente. Par exemple si une pièce en fer est reliée à une pièce en zinc, la pièce en zinc va subir une corrosion à une vitesse beaucoup plus élevée que si elle était seule; c'est le phénomène de corrosion par couplage galvanique. Par contre, dans l'exemple précédent, le fer se corrode peu et se trouve protégé: ce phénomène est utilisé pour protéger les canalisation enterrées en acier (gaz de France) par des anodes de zinc (anodes sacrificielles). Ce principe a conduit aussi à l'acier galvanisé (acier recouvert de zinc).

Les métaux ne naissent pas égaux devant les lois de la corrosion; certains comme l'or et le platine sont naturellement stables vis à vis de leur environnement et contrairement aux autres ne se corrodent pas. D'autres, comme le chrome ou le titane, réagissent avec leur environnement en se recouvrant d'une couche d'oxyde invisible à l'œil mais très adhérente, uniforme, homogène, "imperméable", qui les protège ultérieurement contre la corrosion. Ces métaux sont dits à l'état passif? Cette propriété du chrome de se passiver est à la base d'une grande découverte, celle des aciers inoxydables.

En ajoutant du chrome au fer, c'est en France à Unieux près de St Etienne que sont nés, au XIX^e siècle, les premiers aciers inoxydables. Il s'agit d'aciers qui contiennent, allié au fer, plus de 13% de chrome. Il existe une grande diversité d'acier inoxydable. Ceux qui ont la plus faible teneur en chrome peuvent être durcis par trempe comme les acier ordinaires et sont très utilisés en coutellerie, instruments chirurgicaux... Les plus courants que l'on rencontre en électroménager contiennent 17% de chrome environ et résistent mieux à la corrosion que les précédents tout en étant soudables. Ceux qui contiennent 18% de chrome et 8 à 10 % de nickel (acier 18-10) ont une excellente résistance à la corrosion dans des milieux variés : ils sont plus coûteux à cause de la présence de nickel qui est relativement rare (Nouvelle

Calédonie). Ces derniers non attirables par l'aimant sont facilement repérables par rapport aux autres. En ajoutant encore d'autres éléments d'alliage on peut toujours accroître la résistance à la corrosion des aciers inoxydables mais leur prix de revient s'envole! Un compromis est inévitable.

Par ailleurs les techniques de protection des métaux à l'aide de revêtements anticorrosion se sont fortement développées au XX^e siècle par soucis d'économie et de protection de l'environnement.

En prenant le cas du fer, il peut être protégé par un dépôt d'un autre métal. La protection par l'étain par exemple est pratiquée depuis l'antiquité. Encore au début de 20^{ème} siècle, avant la large diffusion des aciers inoxydables de nombreux ustensiles de cuisine (fourchettes, cuillères, plat...) étaient en fer étamé. Le fer galvanisé, recouvert de zinc, présente également un grand intérêt.

Les métaux peuvent aussi être protégés en favorisant à leur surface la croissance d'une couche (oxyde, phosphate..) très insoluble et imperméable. C'est le cas de l'aluminium sur lequel on fabrique par électrolyse une couche d'oxyde d'aluminium très imperméable protectrice et pourtant invisible; il s'agit alors d'aluminium anodisé.

De nos jours, des efforts considérables sont consentis par des industries de masse comme celle de l'automobile, pour lutter contre la corrosion. Les tôles d'acier utilisées en carrosseries automobiles sont préalablement revêtues de zinc, puis subissent plusieurs traitements anticorrosion (phosphatation, passivation chromique...) avant la mise en peinture.

Cette industrie du traitement de surface anticorrosion des métaux n'est pas sans danger sur l'environnement, quand on sait que parmi l'un des produits les plus efficaces contre la corrosion et largement utilisé notamment dans les peintures, est à base de chrome hexavalent réputé pour être cancérigène. A l'heure actuelle, les laboratoires de recherche mettent tout leurs efforts à trouver un substitue au chrome hexavalent.

Au 20^{ème} siècle de nombreux métaux, alliages, polymères et autres matériaux composites ont vu le jour **pour répondre aux exigences des nouvelles technologies** et notamment de l'électronique, de l'aéronautique et de l'espace. L'industrie métallurgique Fortech de Pamiers, forgerons du 3^{ème} millénaire, héritière du savoir faire des forgerons ariégeois, équipé des techniques les plus innovantes, fabrique de nombreuses pièces vitales de l'Airbus et notamment la structure des mats qui portent les réacteurs.

C'est tout un long cheminement qui a conduit jusqu'aux dernières avancées technologiques en matière de matériaux toujours plus résistants, plus légers et plus respectueux de l'environnement.

Lucien ARIES

Les métiers à Baziège **dans la deuxième moitié** **du XIX^o siècle.**

Pierre FABRE

(cette étude ne porte pas sur les métiers du travail de la terre :
laboureurs, métayers, valets, maîtres valets, brassiers)

1^o Les sources :

- Monographie de LAFAGE 1885.

Gustave LAFAGE a été instituteur à Baziège de 1880 à 1886.

Le Ministère de l'Instruction Publique avait demandé à tous les maîtres de France de réaliser une étude complète du village (une monographie) où ils exerçaient.

Souvent inégales, celle de Baziège est très fournie : une trentaine de pages et c'est une mine sur la vie à Baziège à cette époque. Mais elle n'est pas toujours très objective : anticléricalisme. De plus, LAFAGE, en procès avec la Municipalité, n'a pas la plume tendre.

Charles PEGUY appellera ces maîtres à la laïcité intransigeante : les « Hussards noirs de la République »

Sa femme était maîtresse de l'Ecole communale des filles.

La classe de l'école des garçons se tenait dans la Mairie (salle du Haut).

La classe des filles dans une mesure louée par la mairie.

- Les souvenirs de Léonce ARMENGAUD : Décédé en 2001, il a exercé à Baziège, pendant 52 ans de 1914 à 1966, la profession de bourrelier-sellier.

Mémoire vivante de Baziège, il a laissé des souvenirs surtout oraux.

- Les archives communales qui sont aujourd'hui déposées aux Archives Départementales de la Hte Garonne.

- Registres des délibérations des Conseils Municipaux.
- Correspondances de la Mairie, de la Préfecture, des particuliers.
- Résultats électoraux.
- Registre du commissaire de police.

- Baziège et son passé de Mme Marie-Emma ESPARBIE – 1980
Deux fascicules dans lesquels elle évoque la vie à Baziège après 1899.

2° Période historique : 1848-1914

C'est la période de l'implantation durable de la République en France avec la parenthèse du Second Empire

Deuxième République (24 février 1848 au 2 décembre 1852) issue des journées d'émeutes des 22, 23, 24 février qui chassèrent Louis Philippe.

République pleine de promesses au début pour la classe ouvrière dont les exigences vont amener à la chambre des députés en 1849 une majorité « d'ordre moral » de Républicains modérés « qui n'étaient souvent que modérément républicains »¹.

Napoléon III, élu Président de la République en 1851, n'eut aucun mal à s'imposer. Lors de ses voyages dans le Pays, fusaient déjà les cris « vive l'Empereur ».

En octobre 1852, se rendant de Castelnaudary à Toulouse, son cortège traversa Baziège qui avait été décoré d'un Arc de triomphe et que la Mairie dut payer en entier, les autorités départementales ayant refusé de participer à la dépense.

Le 2 décembre 1852, son coup d'Etat n'étonna personne.

Après la défaite de 1870, La République fut proclamée le 4 septembre 1870, mais fut balbutiante pendant de longues années, jusqu'à ce qu'elle soit définitivement adoptée le 30 juin 1875 par 353 voix contre 352.

Ainsi commença la longue III^e République (qui prit fin le 10 juillet 1940)

C'est elle, par son action (lois sur l'éducation, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, lois sociales...) qui va fixer la République telle que nous la vivons et que personne aujourd'hui ne remet en cause.

Le cataclysme de la guerre de 14-18, ayant soudé toutes les classes de la société dans le même effort et la même horreur, va encore accentuer l'attachement des français à cette République.

Après 1918, Baziège, comme d'ailleurs toute la France de l'après guerre, va être différent.

Deux chiffres : aux dernières élections municipales de 1912, 423 électeurs avaient voté; ils n'étaient plus que 329 votants aux élections de 1919.

¹ Remarque empruntée à Lamartine.

3° DES METIERS INDISPENSABLES

Les métiers étaient nombreux et nécessaires à la vie du village et des alentours. Ils se justifiaient par :

Lenteur des communications :

- Une diligence assure la liaison vers Toulouse
- Le chemin de fer arrive à Baziège en 1854 et commence à fonctionner en direction de Toulouse en 1856.

Aller à Toulouse restait encore exceptionnel.

Les communications étaient plus fréquentes avec les communes du Canton, ou la sous-préfecture de Villefranche Lauragais.

Donc tout, ou presque, devait être fourni sur place pour assurer les besoins de la commune ou des communes voisines (importance des marchés et des foires)

L'argent était rare, il arrivait souvent que le petit peuple paie en nature (farine contre pain ; œufs contre épicerie....)

La main d'œuvre était abondante et nécessaire : les travaux des champs demandaient à certaines époques beaucoup de main d'œuvre (battages, vendanges, récolte du maïs...). Dans le commerce et l'artisanat, la présence de la femme du maître artisan ou du commerçant était indispensable à la bonne marche de l'entreprise familiale. La plupart des jeunes restaient au village, quoique certains étaient déjà tentés par la ville où ils espéraient une vie plus facile...

Pour l'artisanat, les périodes d'apprentissage étaient longues (parfois plus de dix ans pour devenir un ouvrier confirmé – forgeron, bourrelier, charron). D'où quand on avait un métier, on l'exerçait toute sa vie (Armengaud a exercé son métier 52 années durant – apprentissage compris ?)

L'artisanat, le commerce pourvoient aux besoins du marché du samedi, mais aussi aux marchés des communes environnantes. Nous verrons que tous les bœufs abattus dans les tueries de Baziège ne pouvaient être consommés sur place.

4° Métiers liés à l'alimentation :

<i>Désignation</i> ²	<i>L</i>	<i>A</i>	<i>AC</i>
Boulangeries	5	5	
Epiceries - merceries	6	7	
Bouchers	5	4	
Pâtisseries	1		
Meuniers	3		

Boulangeries :

On ne règle pas son pain à chaque achat. Pour tenir le compte de chaque client à jour, le boulanger dispose d'une petite baguette de bois suspendue à un fil dans sa boutique. Pour chaque pain pris, il fait une entaille. Quand la note est réglée, on prend un nouveau bout de bois, et on recommence.

Les boulangers étaient souvent vérifiés par le commissaire de police quant au poids de leur pain et condamnés, si le pain ne faisait pas le poids indiqué à une amende de 10F. avec affichage du délit dans les Cnes de Baziège, Montgiscard et Villefranche.

En 1871 MARTY Pascal était boulanger.

En 1914, boulangerie CAZALBOU (emplacement de Casino)

En 1888 MASSOT Antoine

Epiceries :

Une épicerie MASSOT, emplacement de l'auto-école

Une épicerie MERCADAL à l'emplacement de l'ancienne épicerie de Mme Rumeau (née MERCADAL) – entre la pâtisserie Fernandez et le tabac-journaux MASSIP)

L'Epargne ne s'installera qu'après 1920.

Meuniers : Moulins à vent

- Moulin de Monteserre : famille Vidal
- Moulin Chemin des Romains, lieu dit « le moulin » Ne remplaça-t-il pas un moulin à eau sur l'Hers démoli dans les années 1750 – Trou du Moulin

- Lieu dit « le moulin » Rte de Ste Colombe. Existait-il encore à cette époque ? Peu probable.

Les bouchers :

5 bouchers fournissent le village et les communes avoisinantes :

² L : source monographie LAFAGE ; A : source ARMENGAUD AC : source Archives communales

Les tueries sont installées n'importe où, même au cœur du village (les Cantoussès³)

Pas de taxes sur l'abattage des animaux.

Peu ou pas de contrôles sanitaires.

Période 1848- 1900	Période 1900-1914
Izard Jean	Izard Raymond
Izard Pierre	Capelle
Izard Gabriel	Laconde
Gayssot	Izard Michel (dit Bichou)
Mercadal Jean-Pierre	Brefeil Jean-Pierre

Charcutière : ATAREL Marie.

Tableau montrant le nombre de bêtes tuées à Baziège (monographie LAFAGE)

<i>Désignation des espèces</i>	<i>Nombre moyen de bêtes abattues dans l'année</i>	<i>Poids moyen de l'animal mort</i>	<i>Totaux</i>	<i>Prix moyen de vente du kilogramme de viande</i>
Bœufs	336	300	100 800 kg	1 fr.50
Vaches	165	200	3 300 kg	1 fr.50
Veaux	520	50	2 600 kg	1 fr.80
Moutons	270	20	5 400 kg	1 fr.80
Agneaux	300	6	1 800 kg	2 fr.20.
Porcs	200	80	16 000 kg	1 fr.60
Totaux	1791 bêtes		183 000 kg	

D'après ce tableau la consommation journalière baziégeoise serait de 501 kg de viande.

Or dans le budget viande d'une famille de maître-valets, on ne consomme de la viande de boucherie qu'à la fête patronale...⁴ Les débouchés n'étaient pas uniquement sur la commune.

³ Quartier insalubre devant l'Eglise, aujourd'hui Place Jeanne d'Arc.

⁴ Cité par PARISSET dans Mœurs et usages du Lauragais 1867

La semaine sainte :

Les cérémonies de la semaine sainte étaient très suivies. A la sortie de l'office du Jeudi saint, on visitait les boucheries ; fermées depuis la veille, elles ouvraient leurs portes et, illuminées et décorées, se livraient à l'admiration des passants.

Les agneaux et les moutons s'alignaient nombreux ; aux crochets les quartiers de bœufs se présentaient parés de cocardes, de fleurs, de guirlandes.

Par terre la sciure formait des dessins, sous la viande fraîche et de première qualité.

(Emma Esparbié)



La boucherie Izard (1905), (Vendredi Saint)
Raymond Izard, son épouse et leur fils François

Les problèmes engendrés par une telle activité (industrie):

- Abus et monopole : prix élevés (plainte en 1865)
- Manque d'hygiène : (constat en 1866)
- 1894 – Pétition des riverains des tueries.
- Projet de taxer la viande abattue pour réaliser un abattoir. Jamais appliqué.
- 1920 Abattoir municipal au Moulin (Chemin des Romains).

Une telle activité n'a pas été sans poser de graves problèmes à la commune. Au mois de novembre 1865, le Conseil municipal se plaint du prix élevé de la viande pratiqué par les bouchers :

« Les vues paternalistes du gouvernement ⁵ de faire jouir la classe ouvrière de la vie animale à bon marché sont loin d'être réalisées par la liberté accordée à la boucherie.

Cette liberté n'a pas fait naître en effet la concurrence qui seule pouvait, après la suppression des tarifs, abaisser le prix de la viande. Les industriels de cette profession, par une sorte d'entente et de coalition en tiennent la main haute, la renchérisent et ne font profiter qu'à eux seuls une amélioration qui était appelée à favoriser principalement la classe ouvrière...

Du reste, dans la ville de Baziège, les bouchers n'ont à payer ni droits d'entrée, ni octroi, ni abattage, ni loyers à des taux exagérés. Il est vraiment révoltant de voir la viande se faire payer au même prix que dans la ville de Toulouse. »

Quelques mois plus tard, en février 1866, les abattoirs, plus communément appelés tueries, sont mis en cause par leur manque d'hygiène. Une commission est nommée afin d'enquêter sur ces lieux :

« La commission pense que l'œil de la police ne pénètre pas assez souvent dans ces lieux d'abattage qui ne présentent que trop fréquemment, par la négligence et l'incurie des industriels de cette profession, que l'aspect dégoûtant de véritables charniers. Ainsi les suifs et les cuirs et autres détritrus de toute nature ne peuvent que corrompre l'air par leurs émanations délétères et malfaisantes. »

En août 1894, une réclamation concernant ces tueries est adressée à la mairie par un grand nombre d'habitants propriétaires ou artisans, tous contribuables dans la commune :

« Certains quartiers se trouvent dans un tel état d'insalubrité, vraiment alarmant surtout par ces temps d'épidémies et cela par le fait de certains industriels qui déposent presque sur la voie publique des matières animales dont la présence ne peut plus être tolérée.

Il existe actuellement dans l'intérieur de la ville dont la population agglomérée est de 800 âmes cinq tueries. Les tueries sont comprises dans la première classe des établissements dangereux, insalubres et incommodes.

Le seul moyen de les éviter serait de construire un abattoir.

Plusieurs plans ont été faits à l'époque des épidémies (le premier date de 1821, le dernier de 1854). Un grand nombre de rapports ont été

⁵ nous sommes dans la période de déclin du Second Empire. Napoléon III n'ayant plus le soutien des conservateurs et de la grande bourgeoisie cherche des appuis dans le peuple

faits par les docteurs et médecins chargés de visiter les établissements insalubres. Les épidémies passées, les plans ont été mis de côté et oubliés. »

Le Maire, Guiraud Jules, dès 1884, estime qu'en imposant d'un centime par kilo la viande provenant des animaux abattus dans la localité le montant des sommes ainsi recueillies annuellement par les bouchers suffirait à la construction d'un abattoir, à son entretien et aux frais d'assurance contre l'incendie. Mais ce n'est que bien plus tard, dans les années vingt, que cet abattoir sera installé au Moulin, chemin des Romains. Il fonctionnera jusqu'aux années 1970, date à laquelle il sera fermé, ne répondant plus aux normes.

5° Métiers liés à la vie quotidienne :

<i>Désignation</i>	<i>L</i>	<i>A</i>	<i>AC</i>
Marchands de bois	1		
Marchands de vin	2		
Marchands drapiers	2		
Tailleurs	3	3	
Tisserands	2		
Lingères - repasseuses	3	3	
Modiste		2	
Cordonniers	5	3	
Sabotiers	2	2	
Chiffonniers	3		
Perruquiers-coiffeurs	2	2	
Quincaillier	1		
Lampiste	1	1	
Fabricants de chaises	2		

Marchand de bois : vendait aussi du charbon de bois et de terre.

Cuisine et chauffage se faisaient à partie de ces combustibles.

Tout se profitait : quand on a arraché les vieux cyprès du cimetière pour en replanter d'autres, même les racines se sont vendues comme combustible.

Les arbres le long des ruisseaux, les haies, les rares bois, tout cela était entretenu dans le but de procurer du combustible.

1870 CASSE Francis ; 1901 LAMBERT Jean-Marc ; 1910 BOULOGNE

Marchands de vin : A l'époque de la mévente du blé (1850), des propriétaires (Guiraud de Lamothe) ont planté de la vigne. Mais l'apparition du phylloxéra (vers 1885) les a ruinés.

Ce vin d'un petit degré était commercialisé et expédié par le Canal du Midi.

1870 GREZE Mathurin.

Marchands drapiers : la Maison ANDRAU (poste actuelle) était spécialisée dans la vente de draps et d'étoffes

1870 GADOLBE ;

1862 IZARD Paul (le plus achalandé de la région)

GARRIGUES Pierre

Tailleurs : souvent associés aux marchands de draps. Tel un ANDRAU Benoît en 1878, et un ANDRAU Jacques en 1888.

Les ALZIEU d'En Gravelle ont une longue tradition de marchands drapiers.

Tailleuses : Germaine POUSSE ; Appolinie CROUZIL ; Jeanne LACROIX ; Pétrou LACONDE ; Berthe DELPOUX

Tisserands : A une époque plus reculée, on trouve la trace de Tisserands à Ste Colombe.

Le métier ne devait pas rapporter beaucoup car un certain Jean CASSE, tisserand, fabriquait aussi des allumettes chimiques et à la suite d'un incendie survenu dans son atelier aucune compagnie d'assurance ne voulait l'assurer.

Les allumettes chimiques étaient fabriquées à partir de phosphore qui s'enflamme spontanément à l'air libre. D'ailleurs ces allumettes vont être bientôt interdites.

1870 CASSE Jean ; MESSAL Gaspard ; MESSAS Etienne

Lingères - repasseuses - modistes : petits métiers.

Un lavoir avait été installé au fond du foirail où une éolienne remontait l'eau d'un puits (qui existe encore aujourd'hui).

Les berges de l'Hers servaient aussi aux lavandières.

Repasseuses : Eugénie SANCHE ; Léodie DELPOUX

Modiste : Anna PINAUD ;

Coiffes : Philippine ARSEGUET

Cordonniers :

<u>Période 1848-1900</u>	<u>Période 1900-1914</u>
CATOT Grégoire	BOULOGNE
GARRIGUE Antonin	FLOTTARD
	FERASSE
	Paul GAT

Chiffonniers :

1870 NAVES Paul Jean-Marie

1871 ARSEGUET Antoine

Perruquiers- coiffeurs – barbiers :

DELPOUX Pierre ; DELPOUX Paul (buvette coiffeur, Grande Rue, du côté de l'entrée de l'Eglise).

Sabotiers :

1860-1878 : ESPARBIE Arnaud

1900 – 1914 : RATIER

Le lampiste :

Il fournissait tous les produits nécessaires à l'éclairage domestique et public. Cet emploi était le plus souvent occupé par le ferblantier.

Le ferblantier CAPELLE avait sa boutique à l'emplacement du Hall vitré de la Mairie.

La commune donnait en adjudication pour une année l'éclairage public. C'était le lampiste ou un ferblantier qui remportait l'adjudication.

- Période d'allumage du 1er octobre au 30 avril, les nuits sans lune.
- En 1869 on utilise l'huile de pétrole pour les réverbères.
- En 1871, pas d'éclairage (les enchères ne sont pas assez élevées)
- En 1876, le ferblantier CAPELLE se charge de l'éclairage et des réparations.
- En 1903 on utilise le gaz acétylène pour l'éclairage public.

6° Métiers liés à l'agriculture.

<i>Désignation</i>	<i>L</i>	<i>A</i>	<i>AC</i>
Maréchaux et forgerons	4	3	
Bourelliers		2	
Charrons	2	1	
Tonnelier		1	
Négociant en grains	2		
Négociant en fourrage	2		
Négociants en bœufs			1
Grainetiers	2		
Jardinier	1		
Fabricant de jougs			1

Maréchaux- forgerons

Période 1848-1900	Période 1900-1914
CARRIERE Jean-Pierre	POUSSE
BOUFFIL	BOUFFIL
LANTA Jérôme	LINAS (ST Martin- Taillandier)
	CALBAIRAC (Ste Colombe – Taillandier)

Bourelliers –selliers

1860 DELGA

ARMENGAUD

Cordier : MARTY

Tonnelier :

Frédéric METCH ; BERBIER

Négociants en grains :

DEBEZE Grégoire
DEBEZE Jean-Pierre
POUILLES Antoine
ANDRAU Jean
MARTY Paul

Négociants en fourrages :

Jean LOUIS (bateleur et portefaix)

L'Atelier de Léonce ARMENGAUD



Léonce ARMENGAUD, le dernier bourrelier de Baziège est le petit garçon assis, le plus à gauche sur la photo. Etant né en 1901, ce petit garçon assis paraît avoir moins de 10 ans, ce qui permet de dater la photo aux environs de 1910.

Le bourrelier fabriquait les harnais et les colliers nécessaires à la traction animale. Pour les colliers, on partait d'une ossature en bois, que l'on garnissait d'un rembourrage en paille, et qui était recouvert de cuir.

Il confectionnait aussi toutes sortes de sangles, des ceintures et des selles pour les chevaux.

A la campagne, les bourreliers sont nombreux dans les régions de forte agriculture, comme le Lauragais où les bêtes de somme, chevaux mais aussi bœufs et âne, leur procurent amplement du travail.

IL fabriquait aussi des sommiers, des toiles de moissonneuses lieuses : il recouvrait les fauteuils, les sièges de voitures et assurait l'entretien des harnachements.

Le Charron :

Dans chaque village, il y avait au moins un charron.

Le travail ne manquait pas à l'époque, il fallait des chevaux pour tirer la charrue, tracter brabant, charrettes et autres véhicules en bois.

Les commandes pouvaient également être passées pour des échelles, mangeoires, râteliers, brouettes, crèches et tonneaux.

En hiver, le charron s'occupait de rentrer son bois et dès les beaux jours,

les commandes affluaient, pour préparer le matériel utile aux moissons.

Il pouvait réaliser des corps de voiture, des brancards, des timons, des roues qu'il cerclait de fer, et forgeait certaines pièces.

Avec la mécanisation de l'agriculture, les charrons ont dû changer de métier

1870 : LACONDE Louis ; PEYRE Jean-Baptiste

Négociant en bœufs :

BREFEIL Philippe est négociant en bœufs en 1871.

Un peu plus tard en 1900, un BREFEIL Jean-Pierre est boucher.

Un jardinier

En 1869, CERISI, jardinier, offre de collecter, sans rétribution les immondices et ordures de la ville, mais trois ans après plus personne ne collecte les ordures. Alors le ramassage des ordures est remis en adjudication au moindre prix.

1860 LAURENS

1900 DEMUR Grégoire

Fabricants de jougs ou « jouattiers »

Métier d'appoint.

Le bois utilisé par les jouattiers était un bois à croissance lente comme le charme qui se fendait difficilement.

DEMUR (En Delort)

GLEYESSES (Au Sourd)

7° Métiers liés à la construction :

<i>Désignation</i>	<i>L</i>	<i>A</i>	<i>AC</i>
Charpentiers et maçons	6		
Menuisiers	5	3	
Plâtriers	3		
Négociants en matériaux			2
Ferblantiers	3		
Serruriers	2		
Cloutier	1		
Pêcheur de sable	1		
Transporteur			2

Maçons et charpentiers :

Pierre BERGE 1853, construit un mur d'enceinte autour du cimetière
Etienne BERGE 1890 maçon charpentier, est désigné pour surveiller
les travaux de la Halle

Décembre 1880, le charpentier ISARD Victor est blessé lors de la
reconstruction « du pont tombé⁶ ». Le bureau de bienfaisance lui alloue un
secours de 50 F.

CARCASSES Jean Léon : maçon charpentier 1875

RAMOND père et fils 1900⁷

BESSET-AUDOY 1900

SAGNES-CARCASSES 1900

BERGE-LACROIX 1900

Menuisiers : ALBOUY Alexis

LACONDE 1875

DELPOUX Baptiste 1884

BOUFFIL Jean 1900

Plâtrier : GARRIGUES Paulin 1875

BELOU Guillaume 1895

Négociants en matériaux : MELIX Michel 1895

LEVADE 1895

⁶ Il s'agit de la reconstruction du pont des Romains.

⁷ RAMON eut deux fils qui furent tus en 14-18. L'un maçon en début de guerre, le plus jeune, artiste peintre fut tué dans les derniers combats. Prix de Rome, cet artiste est peu connu puisque trop tôt disparu. On lui doit la décoration du fronton de la maison FAURE, rue du Cers.

Serruriers :

VALETTE Victor

BRAUT Philippe

BRAUT Jean-Pierre, mécanicien vélos

DELMAS Pierre, mécanicien vélos

Cloutier : LUGUET Philippe

Briquetier : SERRES au Vizenq
CHABANON 1884

Pêcheur de Sable : ⁸ BELOU 1884

Transporteur : Jean LOUIS (portefaix)
MARTY Joseph

8° Métiers liés à des services :

<i>Désignation</i>	<i>L</i>	<i>A</i>	<i>AC</i>
Aubergistes	4		
Limonadiers (cafés)	4		
Médecins			2
Pharmaciens	2		
Notaires			2

Aubergistes – Hôteliers :

Période 1848-1900	Période 1900-1914
MELIX Pierre	MESSAL
CAZALBOU Raymond	CAZALBOU
BREFEIL Jacquette (Ve LAFaurie)	BELOU
CANAL Antoine	CHAUSSAT
IZARD Victor	GERMA

Limonadiers –cafés – cabaretiers

Période 1848-1900	Période 1900-1914
CASTEL	SOULET

⁸ Le pêcheur de sable draguait le sable de l'Hers. Depuis la berge, à l'aide d'une pelle recourbée percée de trous, il raclait le fond du lit du ruisseau et remontait du limon qu'il fallait ensuite laver et débarrasser des débris.

Le sable ainsi obtenu était utilisé par les maçons, mélangé à la chaux.
Il servait aussi à ameubler la terre des jardins

ANDRAU Benoît Jacques	POUILLES
CANUT Antonin (cabaretier)	REY
POUILLES Jean (cabaretier 1884)	AURIOL
	DELPOUX (aussi perruquier)

Médecins :

LARROQUE

CHASSEREAU

PES-LARRIE (1908)

Sage-femme : ASSIE Jackie, femme de CARCASSES Jean-Pierre

Pharmaciens : LARROQUE (père)

DAURIAC François

Notaires : VIGNES 1861

LAGUENS

DUCASSE Antoine

Métiers du train :

DUPERIER DE LISLE FORT : Chef de gare.

CHARTRY : Chef de gare

BERTRAND Pierre, aiguilleur

MERLE Antoine, cantonnier et garde-barrière

Poste : ALGAN facteur poste aux lettres

Buraliste : CELLES Pierre Jean-Baptiste

ANDRAU Jacques (aussi chef de musique)

Horloger : PONCET dit « le Gat »

9° Ces métiers vont devoir s'adapter ou disparaître :

- Cataclysme de la guerre de 1914.
- La dépopulation des campagnes.
- L'arrivée de l'électricité (mécanisation)
- Machinisme agricole.

- **Inflation : les petits métiers, « les gagne-misère » ne pourront plus vivre de leur trop modeste industrie.**

Guerre de 14-18 : 55 hommes dans la pleine force de leur âge ne sont pas revenus. D'autres, c'est difficile à chiffrer, sont revenus blessés, gazés et ont eu une vie réduite. Quelques chiffres :

- En 1912, il y avait 427 électeurs inscrits sur les listes électorales de Baziège.

- En 1919, il ne sont plus que 329 votants. (tous les soldats n'étaient pas démobilisés)

Dépopulation :-

A l'époque de la Révolution, la population de Baziège était estimée à 1 600 habitants.

- 1843, on compte 1 682 habitants,
- 1848 : 1 675,
- 1856 : 1 707,
- 1861 : 1 762,
- 1866 : 1 542,
- 1872: 1 501,
- 1876 : 1 416,
- 1879 : 1 416
- 1882 : 1 427 (le Maire déplore « **l'émigration vers les villes et sur le chemin de fer** »)
- 1890 : 1 475

- 1936 : 1 088⁹
- 1968 : 1 194

Electricité . Elle arrivera au village en 1919 - 1920 (les campagnes ne seront électrifiées qu'en 1950)

⁹ Chute due à la dépopulation, mais surtout à la « saignée » provoquée par les disparus de la Grande Guerre. Le renouvellement des générations n'a pu se produire. Le nouvel apport de population des immigrés italiens et espagnols n'est pas encore sensible.

10° De ces métiers parfois oubliés, il nous reste :

- des dictons ...
- quelques photos jaunies ...
- des souvenirs ...
- un peu de nostalgie ...
- des savoir faire à préserver

Quelques dictons :

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Les enfants des forgerons n'ont pas peur des étincelles (accoutumance)

A la boucherie toutes les vaches sont bœufs ; à la tannerie tous les bœufs sont des vaches (le marchand dit que tout ce qu'il vend est de première qualité).

Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

Il n'y a pas si petit métier qui ne nourrisse son maître.

Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens

Ah ! le bon vieux temps...

Le « bon vieux temps », si cher à certains, n'était pas aussi « bon » pour tout le monde.

Nous avons peut-être la nostalgie d'un bon vieux temps qui était celui d'une jeunesse passée, mais pas oubliée.

L'HERALDIQUE EN BAZIEGEOIS ET EN LAURAGAIS

L'héraldique est le plus grand succès de communication de tous les temps !

Intacte et d'une éternelle jeunesse depuis le XIIème siècle. Ses règles n'ont pas bougé et elle conserve dans le monde entier la langue française comme mode d'expression (même les devises des familles anglaises qui apparaissent dans une banderole sous le blason sont en français : « Honni soit qui mal y pense », « Je maintiendrais »).

Traditionnellement associées au passé et à la noblesse, les armoiries connaissent depuis quelques décennies un regain d'intérêt auprès des municipalités notamment. Leurs pouvoirs d'identification et de reconnaissance en font des symboles recherchés pour donner une personnalité aux objets communaux (mobiliers urbains) et les armoiries s'affichent désormais sur l'en-tête des courriers, sur les plaques de rues et les frontons des monuments publics.

L'apparition des armoiries, au début du XIIème siècle tient sans doute à l'évolution de l'équipement militaire. Entièrement recouvert par la cote de mailles et masqué par le casque, les chevaliers devaient trouver des **signes de reconnaissance** sur les champs de bataille et les tournois : ils prirent l'habitude de peindre sur leur bouclier des figures servant à les identifier. Ces marques distinctives, d'abord personnelles devinrent héréditaires et l'usage des armoiries se répandit bien au delà de la noblesse : bourgeois, paysans, ecclésiastiques, communautés de métiers, communautés religieuses et corps de ville adoptèrent des armoiries. La Révolution voyant à tort, dans les armoiries des signes de féodalité, les abolit en 1790, mais Napoléon les rétablit et tout un chacun est libre aujourd'hui de porter des armoiries dans la mesure où il n'y a pas usurpation du blason d'autrui.

Le blason bénéficie des mêmes protections que le nom ; les tribunaux de la République se sont prononcés sur cette question à plusieurs reprises, nous n'allons pas nous attarder ici sur cette jurisprudence (voir exemples ci-après).

L'art du blason, l'héraldique ou science des armoiries, impose des règles précises pour la composition des armoiries et possède un vocabulaire propre au fort pouvoir évocateur, qui à mon avis n'est pas dépourvu de poésie et qu'il est facile de décrypter avec un peu d'habitude.

L'héraldique n'emploie que sept couleurs, qui se divisent en deux groupes :

les métaux et les couleurs, proprement dites, certains traités d'héraldique qualifient les couleurs « *d'émaux* ».

Pour les métaux : Or (jaune) et argent (blanc).

Pour les couleurs, ou émaux : Gueules (rouge), sable (noir), azur (bleu), sinople (vert) et pourpre (violet). Il faudrait aussi signaler l'existence d'autres parures qui colorent les blasons, les fourrures, l'hermine et le vair (qui ne connaît pas l'étendard ou le blason d'hermine de la Bretagne ?). Il est interdit de superposer deux émaux ou deux métaux. Les fourrures et exceptionnellement la couleur pourpre ne sont pas soumises à cette dernière règle.

L'écu qui porte les armoiries peut être **partagé** "géométriquement" par des lignes horizontales, verticales ou diagonales. On parle alors d'écu **parti**, coupé, tranché, taillé, écartelé, etc..

Dans les traités d'héraldiques on parle de partition et pièces honorables. Enfin diverses figures, appelées **meubles** peuvent être ajoutées sur l'écu : animaux réels ou fantastiques (griffon, hydre, sirène, etc..)

Parmi les **animaux**, c'est le **lion**, qui est ici aussi le roi des animaux, dont la fréquence d'utilisation sur le blason est la plus grande (notamment dans le Nord et l'Est de la France, en Belgique, Hollande et dans les pays scandinaves). L'aigle qui occupe la deuxième position, se retrouve sur de très nombreux blasons de l'Est de la France, de l'Allemagne, d'Autriche et de la plupart des pays des Balkans.

D'autres meubles héraldiques participent à la composition armoriale de l'écu : les **plantes**, (le lis ou lys est si fréquent en France, centre et nord de notre pays), les **figures de fantaisie**, objets, astres, minéraux, **bâtiments** (ponts, châteaux, tours ...), armes et même des insectes.

A notre époque, les **écus** foisonnent, si nous nous donnons la peine de les observer, en particulier sur les étiquettes du commerce (les vins, les fromages, les produits du terroir). Les changements sociaux, les bouleversements des points de repères, les crises d'identité qui touchent la famille, les grandes institutions, et les frontières, toutes les mutations que nous vivons aussi considérables que sous la Révolution redonnent aujourd'hui à l'héraldique, sa valeur de référence, sa validité comme sujet de réflexion.

Je suis frappé actuellement par le nombre d'associations culturelles, caritatives ou sportives qui arborent, dans notre région, **la croix du Languedoc**, sous une forme plus ou moins élaborée ou transformée, pour ne pas dire "relookée"(bien souvent il s'agit d'une heureuse re-interprétation qui honore son créateur).

Les manifestations culturelles locales ne sont pas en reste : la croix du Languedoc apparaît sur de nombreuses affiches ou prospectus.

Les entreprises de notre région, de la plus grande au plus petit artisan, affirment leur implantation et "couleur locale" en utilisant l'image de la croix du Languedoc qui participe ainsi au "marketing". La course « aux armements publicitaires », la société médiatisée, dans laquelle nous vivons, imposent aujourd'hui aux entreprises la nécessité d'une identification de plus en plus forte.

"Le blason est un art ingénieux de peindre la parole et de parler aux yeux"

Docteur P. Courrent (auteur d'un Armorial de l'Ariège, Arch.Dép. de Foix).

"La connaissance du blason est la clé de l'histoire" Gérard de Nerval.

Bernard Velay

Membre de la Société française
d'héraldique et de sigillographie.

Le sceau ancien de la vénérable BADERA existe-t-il ? Quelle est l'origine du blason actuel de BAZIEGE ?

Baziège n'est pas une fondation comme les bastides de Villefranche, Villenouvelle, Revel
La plupart de ces bastides ont conservé un sceau armorié, marque de leur autonomie vis-à-vis du pouvoir royal ou seigneurial, marque de leur identité.

Baziège n'est pas davantage une seigneurie, châtelainie créée à l'instigation d'un baron ou d'un abbé comme Montlaur, Fourquevaux, Saint-Rome. Ces cités ont souvent repris en partie ou en totalité dans leurs armes, les symboles des blasons de leurs seigneurs fondateurs, seigneurs suzerains.

Baziège semble avoir été une formation fortuite que sa situation a fait apparaître utile à des populations en déplacement. Baziège est en effet

située près de la grande cité tolosane et constitue une halte idéale avant la traversée hasardeuse de la forêt et zones marécageuses que l'on devait affronter avant d'atteindre la cité comtale.

Baziège semble avoir des origines très lointaines , BADERA, son nom antique est en effet signalé dans les documents qui relatent le séjour des romains en Aquitaine. Il existe un témoin bien concret de ses antiques origines: la borne milliaire romaine conservée dans l'église St-Etienne de Baziège et à laquelle on attribue des vertus miraculeuses, d'où son nom: "La Sainte Pierre"

Baziège s'est surtout bien développée, bien affirmée, dès le Moyen Age à cause de l'importance de ses marchés. Baziège, entourée de terres céréalières riches, constitue un véritable grenier à blé. Un document émanant du seigneur de Caraman, accorde à Baziège le privilège de tenir des marchés.

Baziège est une cité prospère, commerçante où habitent de riches marchands, une bourgeoisie rompue aux échanges, aux affaires.

D'ailleurs, depuis longtemps, Baziège est administrée par des consuls, peut-être dès le début du XIVème siècle, date d'autorisation de création des marchés probablement ? Précise Raymond Terrenc, dans son Histoire de Baziège", à l'occasion du voyage de Philippe le Bel à Toulouse, via Baziège.



Blason de la communauté de Baziège :

« *D'argent au losange de sable* »

Sommé d'une couronne crénelée aux 4 tours d'or.

(Armorial général de France de Charles d'Hozier)

Baziège fait partie des premières communes à avoir eu des consuls pour gérer sa cité. M. de Malafosse le note dans le « *Saisimentum Tolosae* de 1271 » parmi les premières communautés à avoir une administration consulaire dans le Midi de la France : Avignon 1129, Toulouse 1175.

Le « Saisimentum » de 1271, nous renseigne sur quelques noms de consuls de Baziège : Guillaume Cros, Pierre Mascarel, Guillaume Mazères, Bertrand d'Amuli.

Baziège, pourvue très tôt d'un consulat ne possède cependant pas de sceaux armoriés dans la collection de Clérembault, et le répertoire des sceaux du Moyen-Age de Brigitte Bedos (la grande spécialiste de la sigillographie à la Bibliothèque Nationale à Paris). Pas de traces non plus aux Archives Départementales de la Haute-Garonne, ni dans "L'Armorial Toulousain" d'Alphonse Brémond et "l'Histoire générale de la Haute-Garonne" de Léon Dutil.

L'Histoire générale du Languedoc, « Histoire graphique du Languedoc » de Roschach : ces deux ouvrages, si documentés, si riches en illustrations héraldiques et sigillographiques ne mentionnent pas les armoiries de Baziège.

On trouve la description et la représentation du blason de Baziège dans "L'Armorial Général de France" de D'Hoziers de 1696. Dans cet armorial institué par Louis XIV, il est signalé à propos du blason de Baziège "**armes composées d'office**" (par les agents de D'Hoziers).

Elles sont ainsi décrites et peintes "*D'argent au losange de sable*". Certains auteurs les dépeignent aussi : "*D'argent vêtu de sable*". L'expression "vêtu" en héraldique désigne un carré et non un losange, un carré qui vient toucher les bords de l'écu: en chef, en pointe, le flanc dextre et senestre.

Dans « L'armorial du Lauragais » (qu'il serait intéressant et utile de l'éditer, de mettre en images les descriptions héraldiques) le baron Desazars de Montgailhard, décrit ainsi les armoiries de « Baziège, Badera, Vagèzia : d'argent à un losange de sable » et fait référence à "l'Armorial Général de France" de 1696 (réf = XIV, 612).

Le consulat de Baziège n'a pas laissé son empreinte sur un document de cette vénérable et importante institution !

Si le consulat n'a pas laissé son empreinte, son image armoriée, il a été possible de trouver trace de quelques consuls, bourgeois et nobles de Baziège. Hélas, les noms ne sont pas toujours illustrés, complétés par des armoiries.

Baziège élisait le premier janvier, quatre consuls. Il est précisé dans leurs statuts que toutes les classes sociales sont représentées : nobles, bourgeois, artisans, petits propriétaires et même les journaliers ! (belle occasion d'ascension sociale pour les derniers cités).

Les consuls sont coiffés d'un chaperon (décrit dans le détail) d'où le nom de "premier chaperon" donné au premier consul, "deuxième chaperon"... Le premier consul est toujours un noble. Le consulat n'est donc pas totalement démocratique.

Dans l'histoire de Baziège, il est précisé que les consuls ont le souci de défendre leur classe, leur rang de préséance. L'assemblée consulaire dans son ensemble est très attachée à ses droits, ses prérogatives, elle sait les défendre face aux pouvoirs seigneuriaux et royaux.

En 1756, Jacques Daubry est élu premier consul, Debèze, deuxième consul, Delarc, troisième consul, Guillaume Pech, quatrième consul. La délibération qui accompagne l'élection (on parle déjà de délibération) souligne : "qu'il s'agit de gens de probité et d'honneur et qu'ils doivent prêter **serment**, à cette époque devant Maître Brun de Rosteing, avocat au Parlement de Toulouse."

En 1759, l'assemblée consulaire choisit comme premier chaperon, maître Antoine Dezondes, avocat au Parlement de Toulouse. La délibération indique que l'élection est contestée par le pouvoir seigneurial exercé par le baron de Comères, qui dit-on: « *veille sur la cité* ».

Le ci-devant baron s'empresse de dénigrer le nouvel élu : « *capricieux et donneur de mauvais conseil* ». Mais l'assemblée consulaire de Baziège, très attachée à ses pouvoirs et aux libertés locales voulut rester maîtresse de sa décision et passa outre (le débat était peut-être aussi animé que les questions orales de notre actuelle Assemblée Nationale ?).

Jaloux de leurs prérogatives, les consuls de Baziège étaient aussi très attachés au prestige de leur fonction. Ainsi le banc consulaire était soigneusement garni d'un drap de Carcassonne de première qualité, de couleur verte et décoré de fleurs de lys et de L couronné (drap de luxe portant la marque d'un Louis, roi de France) de couleur or brodé.

D'autres consuls de Baziège ont été enregistrés par le Baile consulaire, Jean Baissière, lors de l'assemblée consulaire tenue à l'issue des vêpres, le 7 avril 1720 : Maître Bertrand Mercier de Laurens, avocat au Parlement, maître Guillaume de Campistrel docteur en théologie, curé de Ste-Colombe.

Le premier janvier 1758, noble Marc-Antoine Decos est désigné premier consul.

Il est intéressant aussi de noter: Antoine Estadens, **consul désigné à son insu**. Fils d'un maître serrurier de Baziège, lui même devenu maître des chevaux de Poste. Ce personnage apparemment très apprécié par les habitants, a été plusieurs fois élu consul (certainement par la suite avec son consentement). En 1791, il sera membre du Directoire.

Quant au sieur de Torrier (ou De Torrier ?) droguiste en gros, il prétend appartenir à la première classe des consuls (la particule n'est pas toujours signe de noblesse). L'attitude de cet ambitieux personnage entraînera discussions et polémiques au sein de l'assemblée consulaire. Certains consuls n'hésiteront pas à l'assimiler à un petit épicier ! A Baziège, il n'était pas de bon ton de jouer au bourgeois gentilhomme.

D'autres consuls, issus de l'artisanat afficheront moins de prétentions, acceptant leur rang au sein du consulat. On distingue parmi ces consuls : Delarc, vitrier ; Fraisse, cordonnier, côtoyant sans revendications de préséance, maître Jean Guillaume Darbon, docteur en théologie, Raymond Clément, chirurgien, Adrien Maury, bourgeois, Germain Ostric et-Joseph Bonne, négociants.

A l'approche et au début de la Révolution, les conflits entre l'autorité seigneuriale et la communauté de Baziège sont fréquents et parfois âpres.

De 1764 à 1790, les relations entre le comte de Boucherolle et la communauté de Baziège se détériorent gravement. Le consulat de Baziège affirmant toujours son autorité face au pouvoir seigneurial exercé par un puissant seigneur à la forte personnalité, le comte de Boucherolle, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis.

La description du consulat de Baziège, son fonctionnement, les événements qui le concernent, m'a permis de relever, d'identifier des habitants, des personnages de la communauté porteurs d'armoiries (des baziègeois trouveront peut-être un ancêtre).

Je n'ai pas pu retrouver, notamment pour chaque consul (qui devait être doté d'armoiries) son blason ou celui de sa famille.

Le Saisimentum comitatus tolosae, nous donne dans sa liste les nobles de Baziège, dont la plupart figure parmi les consuls de la communauté (souvent premier consul ou premier chaperon) : Jean-Jacques de Rey, avocat en Parlement, maître de Brailly, Maître Brun de Rosteing, de Majoret. J'ai souhaité les mentionner puisqu'ils n'apparaissent pas parmi les membres du célèbre

consulat de Baziège et je n'ai pas pour autant retrouvé les armoiries pour l'ensemble de ces nobles (à priori, la recherche d'armoiries est moins difficile pour les nobles que pour des bourgeois, marchands ou artisans.)

Dans mon petit armorial baziégeois, qui présente les blasons et armoiries des personnages (on dirait aujourd'hui personnalités) qui viennent d'être mentionnés ou décrits, je me suis permis de le compléter avec les armoiries de célébrités qui ont exercé une autorité ou un grand rôle dans le Lauragais : Pierre Paul Riquet, Colbert, Catherine de Médicis, comtesse du Lauragais, la famille de Brancas, alias due du Lauragais.

Bernard Velay

Membre de la Société française
d'héraldique et de sigillographie

BIBLIOGRAPHIE

- "Histoire de Baziège" de Raymond Terrenc.

Bibliothèque Municipale de Toulouse:

- « Histoire Générale du Languedoc ».
- « Nobiliaire Toulousain », Alphonse Brémond.
- « Armorial de la noblesse du Languedoc », L. de La Roque.
- « Saisimentum Comitatus Tolosae ».
- « Armorial des Capitouls de Toulouse », V. Bonton.
- - « Armorial des Parlementaires de Toulouse », Garrigue.
- « Armorial Général de France, 1696 » de D'Hoziers. (B. N., Paris).
- « Armorial du Lauragais » du baron Desazars de Montgaillard.
- « Histoire générale de la Haute-Garonne », Léon Duthil.

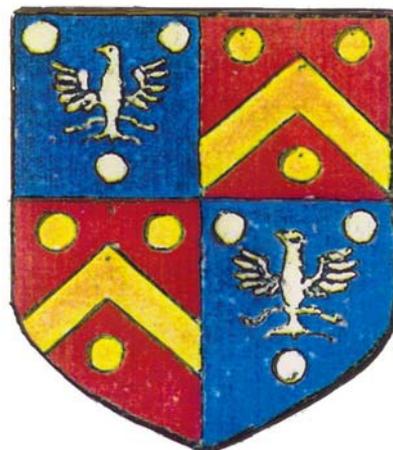
Documents photographiques, Arch. Dép. de l'Aude.

DE SAINT LAURENT

Ancien capitoul, propriétaire à
Baziège.

*« D'azur à une aigle éployée d'argent
accompagné de trois besans de même
deux en chef et un en pointe ;écartelé
de gueules à un chevron d'or
accompagné de trois besans de même,
deux en chef et un en pointe. »*

Armorial des Capitouls de V. Bonton



QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE LOGO ET BLASON ?

Définition du blason :

C'est un ensemble de couleurs et/ou de dessins apposés sur un écu. Cet emblème ainsi formé représente les armes d'une famille. Le blason est également l'ensemble des armoiries qui composent un écu.

C'est aussi l'ensemble des pièces formant l'écu héraldique d'un État, d'une ville, d'une famille

(L'écu est à l'origine un bouclier oblong ou quadrangulaire terminé en pointe, en bois ou en cuir, porté par les chevaliers et les hommes d'armes au Moyen Âge, souvent orné de peintures représentant des signes de distinction personnelle.)

- *Par extension, en héraldique* : Figure en forme d'écu stylisé sur lequel on pose les pièces honorables, les partitions, les meubles d'armoiries.

Définition du logo,

C'est un symbole formé d'un ensemble de signes graphiques représentant une marque, un organisme

Pertinence de la comparaison

Il semble d'abord que, pour que la comparaison ait un sens, il faille comparer le logo et le blason là où les deux peuvent coexister, ou au moins avoir une égale raison d'être. On s'abstiendra donc de comparer le logo d'une marque de voiture ou d'hypermarché avec le blason d'une famille, l'un et l'autre n'ayant pas grand chose en commun et n'ayant pas donc pas lieu d'être en concurrence.

En revanche, une ville est le territoire par excellence sur lequel logo et blason peuvent prétendre coexister soucieuse d'affirmer son identité, riche de son passé et de sa tradition, mais désireuse de se projeter vers l'avenir, une ville peut avoir recours et à l'un et à l'autre, comme le montrent les trois exemples ci-dessous.

Analogies entre blason et logo

Le logo, comme le blason, ont à voir avec l'identité visuelle : l'un **comme** l'autre sont des signes de reconnaissance, un moyen d'affirmer son identité et de se faire reconnaître immédiatement des autres.

Pastichant Napoléon (« Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours »), on pourrait dire : « Un bon logo en dit plus qu'une longue description ». L'un et l'autre enfin sont chargés de significations symboliques comme le montre l'analyse que fait la ville d'Ermont (95) elle-même de son logo et de son blason.

Différences entre blason et logo :

De tout cela il résulte que :

le blason

- se rattache clairement à une/la tradition, affirme une identité séculaire ; arborer un blason, c'est se poser en héritier.

- affirme une appartenance à une corporation, à une lignée, à un clan (cf. *la noblesse, la classe sociale qui avait droit au blason*), là où le logo affirme une identité d'où l'idée de communauté peut être exclue.

- fait référence à l'univers de la chevalerie ; il évoque à l'origine les faits d'armes associés à une personne, et prend de ce fait une valeur spirituelle. Ce n'est que plus tard qu'il signifiera un métier, une situation artisanale, une corporation.

- est tributaire d'un code contraignant en termes de formes et de motifs : chaque élément du blason a un sens figé hérité d'une longue tradition (fleurs de lys, couronne, branches de chêne).

A l'inverse,

le logo

- a une visée commerciale. Ainsi, le logo d'une région ou d'une ville aura, entre autres fonctions, celle de promouvoir les valeurs touristiques de cette région, donc d'attirer des touristes.

- s'inscrit résolument dans la **modernité**, et cherche à mettre en avant des valeurs de dynamisme et d'élan. Par exemple, le logo de Cusset cherche à ouvrir une voie nouvelle pour cette cité et affirme sa volonté de relever les grands défis de l'avenir.

- dispose de ce fait de plus de liberté pour créer, inventer des symboles (triangle bleu pour l'urbanisme).

Bernard Velay

Membre de la Société française d'héraldique et de sigillographie

• Le logo d'Ermont

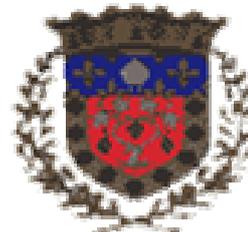
La feuille de vigne verte caractérise une ville déterminée à préserver un cadre de vie verdoyant. Le triangle bleu symbolise l'urbanisme. La courbe grise représente le dynamisme de la ville et l'intégration réussie de l'urbanisme dans l'environnement.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



• Le blason d'Ermont

Le plant de vigne rappelle la culture florissante de la vigne sur les terres d'Ermont. Les fleurs de lys, sur fond bleu azur, symbolisent la terre d'Ile de France et la mitre argentée au centre évoque Saint Flaive, le patron de la Ville d'Ermont. La bordure chargée de neuf tourteaux évoque la chaussée Jules César, sous laquelle ont été retrouvées des pièces de monnaie romaines. La couronne murale est l'emblème que portaient les déesses grecques tutélaires des cités et les branches de chênes ornées de glands d'argent rappellent la proche forêt de Montmorency.



• Le logo de Cusset



Le logo d'une ville est le symbole graphique de toute une ville, un signe de reconnaissance, une image porteuse de valeurs caractéristiques.

Grâce à lui, nous nous donnons les moyens de dire à tous que Cusset est bien décidé à relever les grands défis de l'avenir.

En effet, ce logo ouvre une voie nouvelle pour notre cité, porté par le symbole médiéval, rouge et jaune, exprimant la chaleur, l'envolée, l'ouverture, la solidarité.

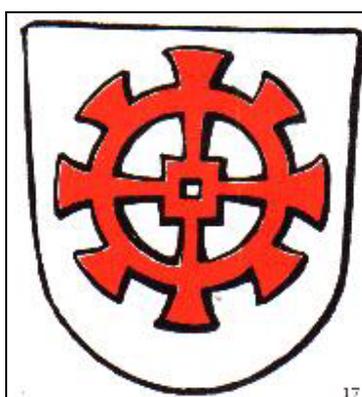
Le bleu foncé et le bleu clair sont les couleurs de la plénitude et du bonheur de vivre synonyme également de l'origine thermale de notre ville, des horizons prometteurs vers lesquels est tendue Cusset.

Exemples de villes qui remettent au goût du jour leur blason dans un style contemporain.

A Nîmes, des armoiries au logo.



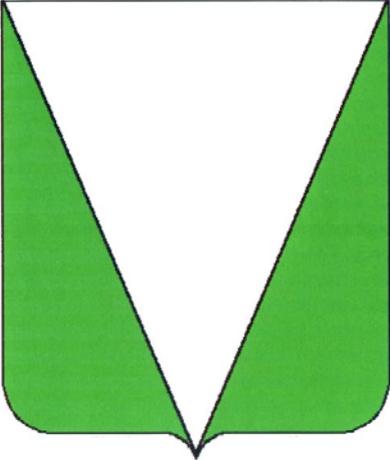
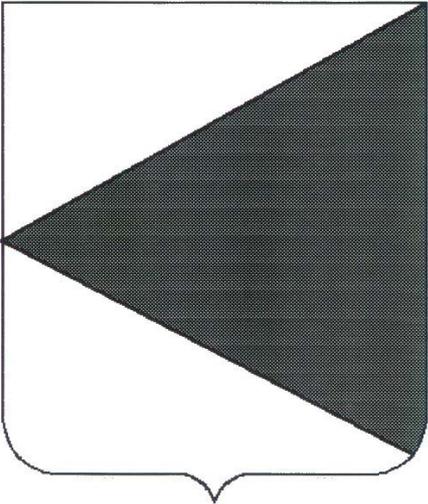
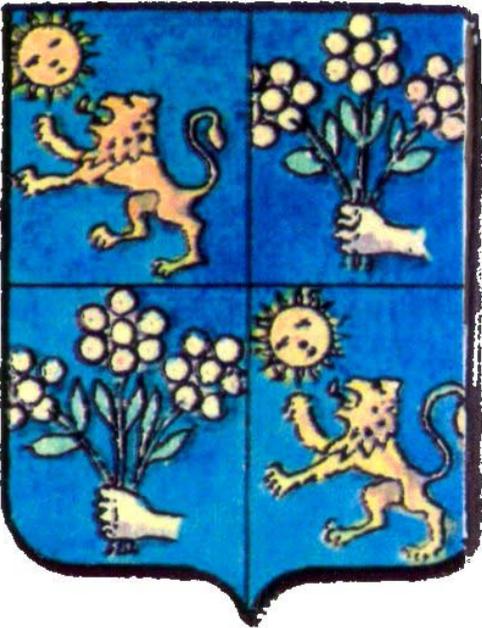
En 31 avant JC, Octave défit la flotte de Marc-Antoine et de Cléopâtre à la bataille d'Actium. Il prend le nom d' Auguste et devient Empereur. Il fait frapper une monnaie célébrant cet événement. Sur une face figurent les profils de l'Empereur et de son gendre Agrippa. De l'autre, un crocodile chaîné à une palme symbolise la conquête de l'Egypte. Avec la formule « COL NEM » semblant signifier que cette conquête est associée à la naissance de Nîmes colonie romaine. Il n'en fallait pas moins pour que les Nîmois s'approprient la légende qui voudrait qu'Auguste ait récompensé ses capitaines en leur attribuant les terres de Nîmes avec statut et privilèges. D'où la prospérité de la cité qui s'est vue embellir d'un des plus beaux amphithéâtres du monde romain et de la plus grande enceinte du bassin méditerranéen.



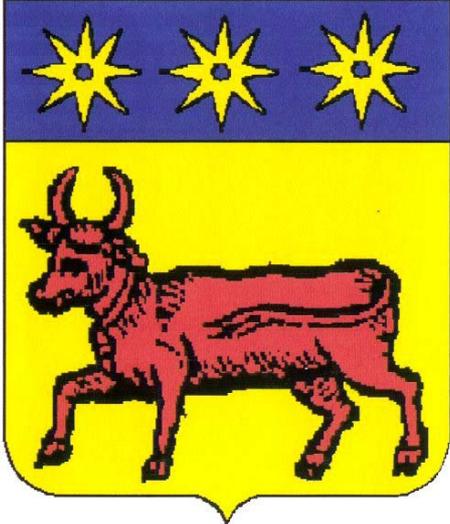
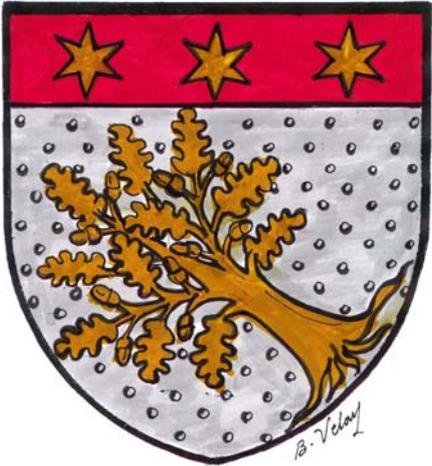
La roue du moulin (origine du nom de Mulhouse, ville très industrielle) est représentée avec sobriété et rigueur dans le logo actuel de la ville.



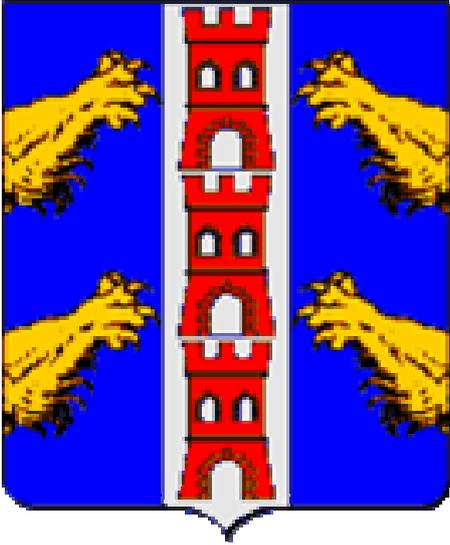
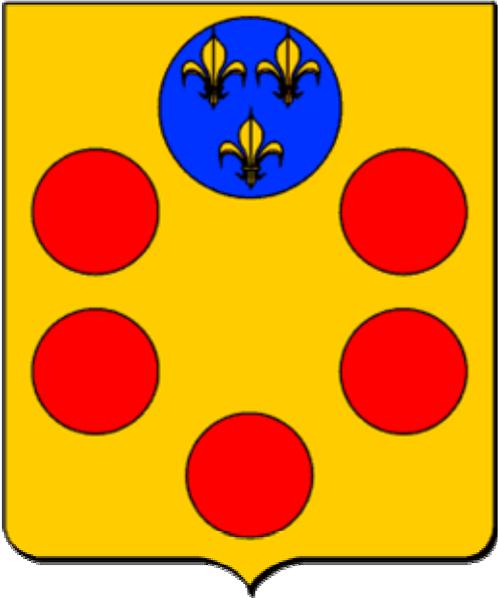
Quelques armoiries se rattachant à Baziège.

	<p style="text-align: center;">Armoiries de N. RUDELLE</p> <p style="text-align: center;">Habitant de Baziège</p> <p style="text-align: center;"><i>« D'argent chaussé de sinople »</i> (I,612)</p> <p style="text-align: center;">(Grand Armorial de France)</p>
<p style="text-align: center;">Armoiries de Jean ORTIGUE</p> <p style="text-align: center;">Marchand bourgeois de Baziège</p> <p style="text-align: center;"><i>« De sable embrassée à dextre d'argent »</i></p> <p style="text-align: center;">(I, 619)</p> <p style="text-align: center;">(Grand Armorial de France)</p>	
	<p style="text-align: center;">Armoiries DE REY</p> <p style="text-align: center;">Famille possédant des terres sur Baziège.</p> <p style="text-align: center;">(Armorial du Parlement de Toulouse)</p> <p style="text-align: center;"><i>« Ecartelé aux I et IV d'azur au lion rampant d'or regardant un soleil aussi d'or en chef à dextre, aux II et III du même (aussi d'azur) au senestrochère tenant 3 fleurs aux six pétales d'argent tigées et feuillées de sinople. »</i></p> <p><u>Armes parlantes</u> : Rey = le Roi lion ; le soleil rayonnant ; les fleurs en bouquet sont aussi rayonnantes.</p>

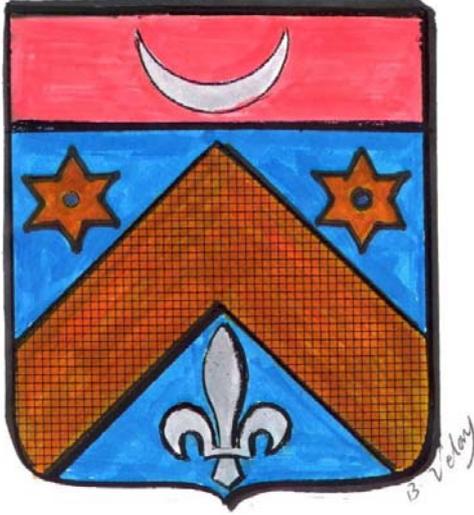
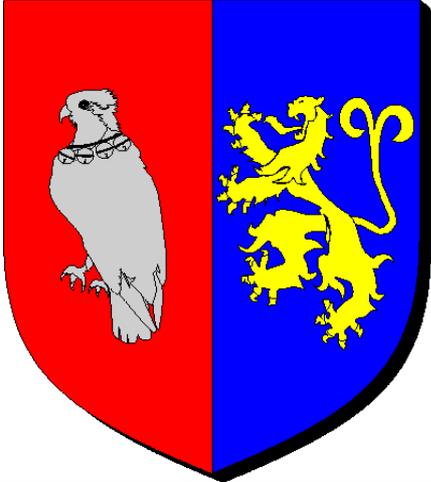
Quelques armoiries se rattachant à Baziège.

	<p>ARMOIRIES DE LA FAMILLE DE BOYER</p> <p>François Antoine DE BOYER-Chevalier, Conseiller du Roi, Président du Trésor Général au bureau des finances de Toulouse</p> <p>JEAN DE BOYER, seigneur de Baziège, Odars, Belberaud, St-Martin-Lalande et Lepigol, syndic général de la province de Languedoc, épouse Catherine de Fraust</p> <p>« D'or à un toreau passant de gueules et un chef d'azur de trois molettes d'or » (I, 176)</p> <p>Jean Jacques DE BOYER, Conseiller, clerc au Parlement</p> <p>« D'or à un toreau passant de gueules et un chef d'azur de trois molettes d'or. » (I, 176)</p>
<p>ARMOIRIES DE CATHERINE DE FRAUST</p> <p>Femme de Jean BOYER, Seigneur de Baziège, Odars, Belberaud, Syndic de la Province du Languedoc.</p> <p>« D'azur au lion d'or rampant contre un arbre de même » (I, 177).</p> <p>Autre Jean DE FRAUST, Conseiller, Secrétaire du Roi, maison et cour de Finance en la chancellerie de Toulouse.</p> <p>« De gueules au lion d'or, rampant contre un pin de sinople. » (I, 3). (Armorial Général de France)</p>	
	<p>ARMOIRIES DE JEAN GRELLEAU</p> <p>Docteur en droit, Curé de Baziège.</p> <p>« D'argent à un chêne d'or renversé par-une grêle d'argent et un chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or » (I,480)</p>

**Quelques armoiries se rattachant à Baziège.
Familles nobles.**

 <p><i>"D'azur au pal d'argent chargé de trois tours de gueules ouvertes maçonnées et ajourées de sable et accosté de quatre jambes de lion d'or, affrontées en bandes et embarres et mouvantes des flancs de l'écu</i></p>	<p align="center">DE BRANCAS-LAURAGAIS</p> <p>N'oublions pas cette famille "considérable", originaire de Provence, qui prétendait au titre de due du Lauragais.</p> <p>Ces armoiries ont été portées par Louis-Léon Félicité BRANCAS, plus connu sous le nom de comte de Lauragais. Né à Versailles en 1733, mort à Paris en 1824, fils du duc de VILLARS-BRANCAS, il était tout d'abord rentré dans la carrière militaire, puis l'avait abandonnée pour se consacrer à la littérature et à la philosophie. Ce fut lui qui débarrassa la scène de la Comédie Française des gentilshommes qui l'encombraient durant le spectacle.</p> <p>Dans sa gratitude Voltaire lui dédia "L'Ecossaïse". Lauragais écrivit lui-même "Clytemnestre et Jocaste". Ses épigrammes contre les médecins, les magistrats, les édits du Parlement lui valurent nombre de lettres de cachet. Cet homme brillant, aristocrate atypique et courageux se faisait appeler du joli nom de "Lauragais".</p>
<p align="center">Catherine de Médicis.</p> <p>Elle a été Comtesse du Lauragais et propriétaire du château de Lastours.</p> <p>Puissance d'une famille – Une famille de « poids ».</p> <p>Pour permettre aux Médicis de porter le lis de France, Louis XI par des lettres patentes de mai 1465 changea l'un des six tourteaux de gueules du blason de Pierre 1^{er} de Médicis en un tourteau d'azur chargé de 3 fleurs de lis d'or.</p> <p><i>D'or à six tourteaux mis en orle, cinq de gueules, celui en chef, d'azur chargé de 3 fleurs de lis d'or. »</i></p>	

**Quelques armoiries se rattachant à Baziège.
Familles d'origine nobles.**

	<p align="center">BAPTISTE D'ESQUERRE Seigneur de Lastours, coseigneur de Baziège.</p> <p align="center"><i>"D'azur au chevron d'or, accolé en deux molettes de même et en pointe d'un lys d'argent et un chef cousu de gueules chargé de d'un croissant d'argent (I,142.)"</i></p> <p align="center">Autre Marie D'ESQUERRE, veuve de Jean du VERGER.</p>
<p align="center">ARMOIRIES DES DE LA BOUCHEROLLE. Co-seigneurs de Baziège, propriétaires du château de Lastours jusqu'au XIXème siècle.</p> <p align="center"><i>Parti au 1 de gueules au faucon d'argent grilleté (avec sonnettes) ; au 2 d'azur au lion d'or.</i></p> <p align="center">Armorial de J.B. Rietstap)</p>	
	<p align="center">Baron de Rostaing. Famille qui possédait des terres à Baziège et aux alentours.</p> <p align="center"><i>« D'azur à la roue d'or surmontée d'une fasce ou tringle aussi d'or ».</i> (Le blason porte une roue : il s'agit d'armes dites « parlantes ».) (Armorial général de J.B. RIETSTAP)</p>

**Quelques armoiries se rattachant à Baziège.
Familles d'origine nobles.**



**ARMOIRIES DE CHARLES DE
VARAGNES**

Chevalier, seigneur de Bélesta, Gardouch, seigneur de Vasiège: époux de Marie de Roquefort de Marquin

"D'or à la croix de sable". (I 204)

l'Ecu en bannière; une couronne ducale dessus; sommée d'un casque ouvert de front avec une couronne ducale; pour cimier une aigle naissante, le tout d'or; le casque orné de ses lambrequins des émaux de l'Ecu.

Tenants: deux hommes d'armes vêtus de dalmatiques aux mêmes armes, s'appuyant sur un écusson ovale, ayant chacun un guidon aussi aux mêmes armes.

Devise NULLI CEDO" (Point ne cède).

Cri de guerre: "DEO JUVANTE" (Avec l'aide de Dieu).

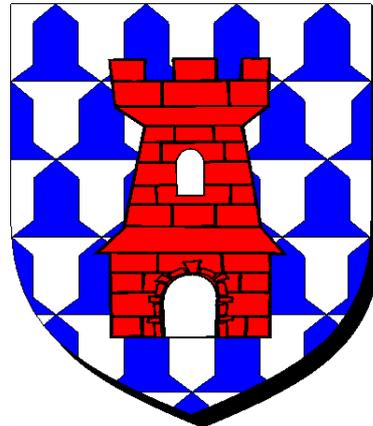
Type armorial fin XVIIIème siècle. Copie de gravure communiquée par Mme Irène SARRAZIN-COLOMBIER, membre de l'A.R.B.R.E.

ARMOIRIES F. de la MOTHE

Conseiller du roi, maire perpétuel de Baziège (au XVIIème siècle)

« De vair à une tour crénelée de gueule maçonnée de sable »

(Armorial général de France)



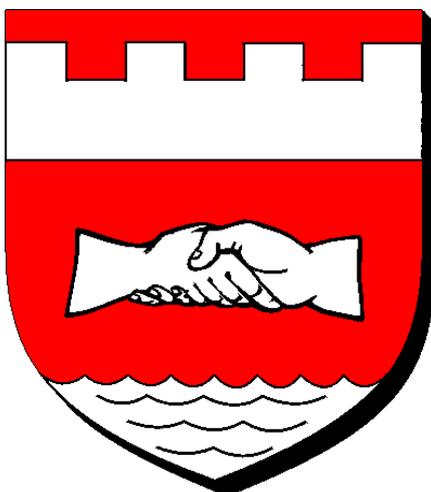
**ARMOIRIES DE BERNARD DE
COMERE.**

Seigneur de Labastide-Beauvoir qui possédait des terres et des droits à Baziège.

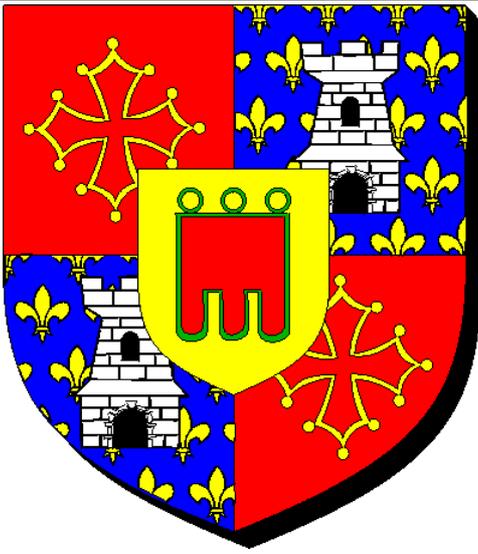
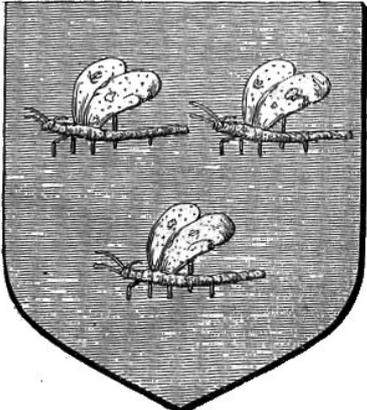
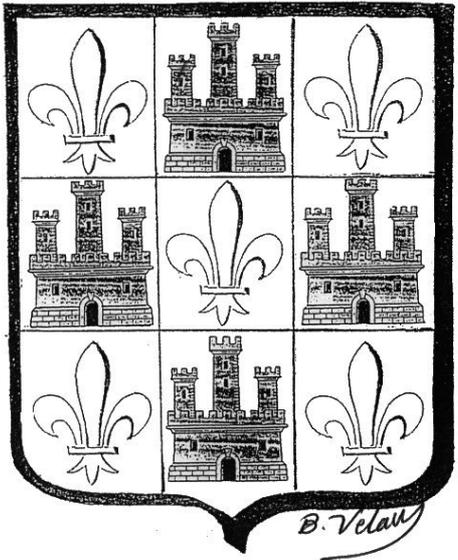
"De gueules à une foi d'argent surmonté d'une fasce crénelée et soutenu d'une mer aussi d'argent" (I, 886)

JEAN-JOSEPH DE COMERE, conseiller, vétéran au parlement.

"Tiercé en fasce d'or, d'azur et d'argent" (I, 886)



Autres armoiries diverses

	<p>ARMOIRIES de la famille des DE LA TOUR D'AUVERGNE</p> <p>Cette famille a longtemps possédé des terres en Languedoc et en Lauragais à St Paulet.</p> <p>Ce magnifique blason se décrit comme suit :</p> <p><i>« Ecartelé aux I et VI de gueule à la croix du Languedoc cléchée, évidée, pommetée d'or, aux II et III d'azur semé de lis d'or à la tour d'argent crénelée de trois pièces ajourée et maçonnée de sable et brochant sur le tout le gonfanon d'Auvergne. »</i></p>
<p>Armoiries avec des insectes ?</p> <p>Voici les armoiries de DE V. BOUVON</p> <p><i>« D'azur à trois doublets d'or volants. »</i></p> <p>Les doublets sont des demoiselles ou mouchérons vus de profil.</p>	
	<p>Le Lauragais a-t-il son blason ?</p> <p>Aucun armorial n'y fait référence.</p> <p>Mais... Robert Louis, dans le Grand Larousse Encyclopédique des années 60 le mentionne et donne sa définition :</p> <p><i>« cinq points d'azur à une fleur de lis d'or équipollés à quatre points de gueules au château crénelé sommé de 3 tourelles d'or ».</i></p> <p>Même s'il est d'une imagination récente, ce blason reprend des considérations historiques : domaines de la couronne de France, fondations royales (Revel, Villefranche), cités fortifiées (Castelnaudary, Caraman...), émaux de France (azur) et du Languedoc (gueules)...¹</p>

¹ Le rédacteur des Annales 2003 remercie l'équipe HeraldiqueGenWeb et son graphiste J.F. Binon pour leur aide . <http://www.francegenweb.org/heraldique>

Conférences Manifestations

Annales A.R.B.R.E. n° 14 - Année 2003

**LES PATRIMOINES MOBILIERS DU LAURAGAIS AU 17 EME
SIECLE
HENRY RICALENS
Conférence du 27 avril 2002¹**

Dans le cadre des manifestations culturelles de l'A.R.B.R.E. du vendredi soir, Henry Ricalens a invité son auditoire à pénétrer avec lui dans les maisons du Lauragais telles qu'elles étaient sous les premiers Bourbons et à en observer le mobilier révélé par les inventaires dressés après décès².

Il nous a fait visiter, tour à tour³, les modestes "bordes" des brasiers et des laboureurs, les logements sans confort des gens de métiers, les maisons des marchands, les demeures des familles de la bourgeoisie et de la noblesse. Nous l'avons suivi dans des habitations du clergé séculier qui formait en soi un microcosme reflétant les structures inégalitaires de la société de l'Ancien Régime.

La pauvreté du mobilier des travailleurs de la terre et des plus humbles d'entre les gens de métiers surprend toujours: certains de ces logements étaient dépourvus de table et de sièges; les "caisses" en tenant alors lieu.... Hors de l'univers des humbles, c'est par le linge et la vaisselle d'étain et d'argent que s'établissait la hiérarchie des patrimoines mobiliers. S'y ajoutaient, au sommet de la pyramide, les ornements muraux pièces de tapisserie, tableau, miroirs...

Une évolution du mode de vie, révélé par les patrimoines, s'esquisse au cours de XVII^e siècle, mais uniquement au sein des classes les plus privilégiées et fort timidement. Elle se perçoit dans l'art de la table avec la mention, ici ou là, de couteaux autres que ceux de cuisine et l'apparition tardive de la fourchette.

Il faudra attendre le siècle des lumières pour qu'une élévation sensible des revenus modifie significativement cadre et mode de vie, tout au moins chez les bénéficiaires du développement des échanges

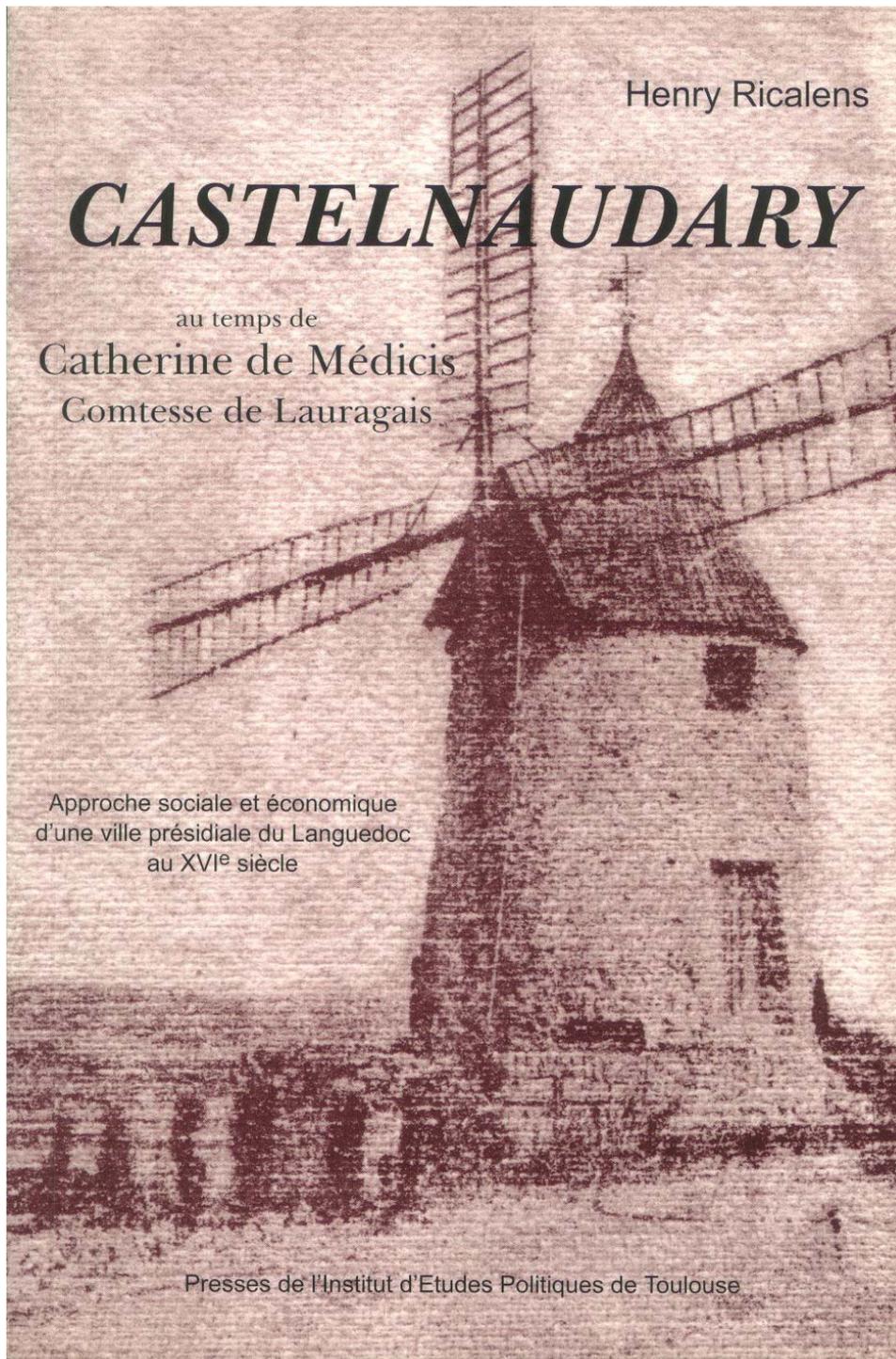
¹ Le texte relatif à cette conférence aurait dû paraître dans la revue de presse du bulletin 2002 (tome 13), nous nous excusons pour cette erreur de "montage".

² Tables, caisses, hardes, banc, chaises, nappes, vaisselle, coussin couvertures, linceuls, cruche, chaudron, outils, armoires, serviettes, fourchette, coffre, coffre bahut, vaisselle étain, miroir, portraits, flambeaux,

³ les intérieurs des brassiers et des laboureurs
le logement des gens de métiers
les inventaires des maisons des marchands
le mobilier des apothicaires et des chirurgiens
les officiers de justice et leurs maisons
les inventaires des mobiliers des familles nobles ou réputées telles
les gens d'église dans leur meubles

L'exposé a suscité de nombreuses questions de la part de l'auditoire , notamment sur les changements et améliorations du cadre de vie dus à la construction du Canal du Midi.

Après la causerie, Henry a dédié son livre *Castelnaudary au temps de Catherine de Médicis Comtesse du Lauragais*.



VEILLEE OCCITANE
LES METIERS D'ANTAN
Conférence de PIERRE FABRE
31 janvier 2003

L' A.R.B.R.E. a débuté ses activités par sa traditionnelle veillée occitane, ouverte à tous, sur le thème des métiers d'antan, avec le concours toujours très apprécié du Groupe Canto Laouseto.

Devant un public très nombreux, Pierre Fabre a évoqué les métiers, commerces et artisans, de Baziège dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (1848-1914). Depuis les temps les plus reculés, Baziège a été une grosse bourgade située sur un axe très important : la voie d'Aquitaine qui reliait Méditerranée et Océan, ce qui explique sa longue vocation commerciale et artisanale. De plus, à une journée de Toulouse, elle accueillait dans leurs déplacements les voyageurs qu'il fallait héberger et restaurer. Cette position privilégiée a favorisé l'installation de marchés et de foires qui permettaient l'approvisionnement de tout le canton et même au-delà.

A une époque où les déplacements étaient lents (le chemin de fer vers Toulouse n'entrera en fonction qu'en 1856), il fallait produire sur place tout ce qui était nécessaire à la communauté : d'où une foule de commerces et d'artisans qu'une main d'œuvre abondante (les jeunes restaient au village), habile et patiente (l'apprentissage pouvait durer pour certains métiers manuels plus de dix ans) alimentait sans crainte de chômage.

Tous les corps de métiers étaient représentés : boulangers, épiciers, pâtisseries, meuniers, marchands de bois, de vin, de draps, tailleurs, tisserands, lingères repasseuses, modistes, cordonniers, sabotiers, chiffonniers, coiffeurs, lampiste, fabricant de chaises, forgerons, bourreliers, charrons, tonnelier, négociants en grains, en fourrage, en bœufs, jardiniers, fabricants de jougs, charpentiers et maçons, menuisiers, plâtriers, ferblantiers, serruriers, cloutiers, pêcheur de sable, aubergistes, limonadiers, cabaretiers, médecins, pharmaciens... sans oublier « les gagne-misère », petits métiers itinérants, comme le rémouleur, le rétameur, le colporteur, le ramoneur, le bouilleur de cru, qui faisaient du porte à porte.

Certains, comme les bouchers, qui mettaient sur la marché, annuellement, 183 tonnes de viandes, étaient renommés dans toute la région ; d'autres plus obscurs, comme le cloutier, étaient nécessaires à une économie autarcique. Les sabotiers, véritables artistes, à l'aide d'outils rudimentaires arrivaient à tirer d'un morceau de bois brut une chaussure adaptée au pied de chaque client. Les bourreliers avaient de quoi faire avec les harnais, les colliers, les selles et matelas qu'on leur demandait de rafraîchir ou de fabriquer. Les auberges, hôtels faisaient le plein les jours de marché et de foire en accueillant marchands, clients et leurs bêtes de monte ou de trait qu'il fallait aussi panser, héberger et nourrir. Tout une économie rurale aux rouages bien huilés où chacun avait sa place, reconnue par tous.

Tous ces métiers vont subir de plein fouet la guerre de 14-18, qui va laisser de nombreux métiers périliter faute de remplaçants. La dépopulation des campagnes, l'arrivée

de l'électricité, des premières machines agricoles, comme les faucheuses, vont transformer la production et tarir la richesse de la main d'œuvre locale. Le cloutier, le lampiste, le pêcheur de sable, le charron et tant d'autres... ne seront plus que des souvenirs.

Avec un exposé particulièrement bien illustré s'appuyant sur une vidéo projection de qualité, Pierre Fabre a su faire revivre le village d'autrefois au plus grand plaisir de l'auditoire.

La veillée s'est poursuivie en chansons et gaieté avec l'association Canto Lausetto, harmonieusement émaillée de danses et sur des airs de circonstances; Le Forgeron, Les esclops...et Les Bourrées étaient au rendez vous. Le public étant invité à prendre une part active au spectacle, un spectateur est venu sur scène raconter en patois la truculente rencontre d'une mobylette et d'un bouc. La soirée s'est terminée avec dégustation de crêpes et oreillettes de la Chandeleur.



Barrière (Hte-Garonne) — Grande-Rue

LA VOIX ET LA CHAIR VIVE DE L'AÉROPOSTALE JEAN PIERRE GAUBERT

Conférence du 14 mars 2003

Le 14 mars dernier, Jean-Pierre Gaubert est venu présenter son « Petit Précis de l'Aéropostale » paru aux Editions « Loubatières » quelques semaines plus tôt. Introduit par Lucien Ariès, son propos fut l'occasion de se replonger dans cette grande et courageuse période des pionniers des années vingt et trente qui annonçait le prodigieux envol aéronautique dont Toulouse témoigne aujourd'hui, et dont le Lauragais fut particulièrement proche. La présence de "phares" si utiles aux débuts des vols de nuit, et dont l'un des tous derniers préservé se trouve précisément à Baziège, ainsi que Jacques Batigne et Jean Odol le soulignèrent, associe pour toujours notre région au souvenir des pilotes du « Grand Balcon » qui défrichaient au sein des lignes Latécoère sous les ordres de Didier Daurat les premières lignes postales et commerciales du transport aérien.

Le conférencier avait choisi d'illustrer son propos par une projection de clichés rappelant à travers les trois étapes décisives de la période de référence 1920-1933, année de la naissance d'Air France, ce que furent les hommes de l'Aéropostale, leur pâte humaine à travers leur sensibilité très vive et la vocation qui les tenaillait si fort. Cent-trente d'entre eux donnèrent leur vie dans cette lutte témoignant de l'esprit qui permet aux meilleurs de s'exprimer et à l'humanité d'avancer.

Jean Pierre Gaubert a tissé des liens très fort particulièrement avec Louis Cavaillès, le mécanicien de Mermoz pour « Le comte de la Vaulx » et « l'Arc-en-Ciel », ainsi qu'avec Gaston Vedel, pilote des années 1923 et 1924. Il a consacré à chacun d'eux une biographie. Leurs témoignages recueillis au cours des années 1970, lui permit de faire entendre la voix même de ces grands témoins : paroles rocailleuses et chargées de l'accent du Tarn pour le premier, passion et conscience exceptionnelle pour le second racontant comment les pilotes défiaient le mauvais temps, « l'injure aux lèvres ».

Quant au "Petit Précis", son dernier-né, il entend rappeler avec rigueur les grandes périodes de l'Aéropostale, sans oublier à l'aide de souvenirs inédits la chair humaine des pilotes qui les ont traversées. Le tout constitue cette légende bien vivante qui demeure aujourd'hui la riche source d'une grande réflexion.

L'attention soutenue de l'auditoire, le débat engagé avec l'auteur ainsi que l'accueil réservé à son ouvrage, ont marqué cette tonique soirée conclue autour de délicieuses "chouquettes".



L'HERALDIQUE EN LAURAGAIS

Bernard VELAY

Conférence du 11 avril 2003

Répondant à l'invitation de l'A.R.B.R.E (Association de Recherche Baziégeoise Racine et Environnement) Bernard Velay a donné une conférence sur l'héraldique en s'attachant aux armoiries, blasons et sceaux en Lauragais.

Après avoir rappelé l'origine ancienne des blasons, dont certains qui ont près de mille ans, sont nés d'une nécessité de reconnaissance des combattants à la guerre et au tournoi, cet éminent héraldiste a montré qu'ils ne sont pas liés systématiquement à l'aristocratie et que roturiers, artisans, et corporations possédaient aussi leurs blasons. La signification des éléments graphiques composant les blasons est souvent obscure pour le néophyte et pourtant chaque graphisme a un sens bien précis et concret. Bernard Velay explique *"Le blason est un signe d'unité, à côté de ce signe d'appartenance les logos contemporains font pâle figure"*.

Pour les villes au Moyen Age, le blason était la traduction des libertés communales. *"En même temps qu'ils octroyaient ces libertés, le roi ou les seigneurs attribuaient un blason aux cités affranchies du carcan féodal"*. Parfois le blason est porteur d'un symbole si fort qu'il s'affranchit des contingences partisans; *"la Croix de Toulouse, devenue Croix du Languedoc s'est imposée à tous, si bien que cet ancien symbole héraldique représente aussi bien Toulouse que sa région, son passé son présent et son avenir"*.

Bernard Velay a particulièrement axé son exposé sur les blasons de baziégeois et de familles de la région. Ainsi au 17^{ème} siècle, Jean Ortigue, marchand et Jean Grelleau curé de Baziège avaient chacun leur blason, au même titre que Jean de Boyer, Seigneur de Baziège.

L'auditoire attendait aussi de cette conférence des précisions sur le blason de Baziège. Selon Bernard Velay *"Les premières traces du blason de Baziège sont de 1696, date à laquelle le blason est décrit dans l'Armorial Général de France dressé par Charles d'Hoziér"*. Le Blason de la communauté de Baziège est *"d'argent à un losange de sable"*; il s'agit d'un losange de couleur noire (sable) sur un fond de couleur blanc-métal (argent).

Les belles armoiries situées tout au dessus (fronton) de l'ancienne porte d'entrée de la mairie côté Grand'rue, de la fin du 19^{ème} siècle sont bien conformes à cette description du blason de Baziège (écu avec losange) à un détail près: le losange sculpté comporte un quadrillage. Pourquoi ce quadrillage a-t-il été rajouté ? Bernard Velay explique, *"quand il n'était pas possible de colorier le dessin (sculpture et sceau) des hachures ou traits codifiés étaient utilisés pour représenter les couleurs: le quadrillage du losange indique simplement la couleur noire du losange. Quant aux tours crénelées qui surmontent l'écu et autres ramages présents sur les armoiries, ils ne font pas proprement partie du blason et constituent le traditionnel décor armorial"*.

Au cours du débat très animé, Jean Odol a souligné l'importance en tant que symbole du Lauragais, de la très emblématique "raye" ou reille (soc de l'araire) rencontrée fréquemment sur les stèles discoïdales et présente aussi sur certains blasons. Avec M. Colombier de Flourens ce sont les différences essentiellement entre logo et blason qui ont été discutées. Madame Pavan a évoqué les écussons avec de très curieuses inscriptions de l'église de Donneville. Pierre Fabre au sujet des droits seigneuriaux a fait état du droit de "mayenque" alias droit de "banvin", droit du Seigneur de Baziège de vendre le vin de son cru jusqu'au mois de mai (sans concurrence). Robert gendre, maire de Baziège et Hélène Bonnefont maire adjoint (culture et animation) se sont réjouis des explications concernant le blason de la commune.

Une très belle conférence de Bernard Velay, intarissable sur l'étude des armoiries qu'il a su remettre au goût du jour; il a recherché où crée le blason de nombreux particuliers et de communes à leur demande. Lucien Ariès Président de l'A.R.B.R.E a chaleureusement remercié le conférencier notamment pour son étude des blasons de familles et de la communauté de Baziège. (voir dossier page 26).



MAITRISE DES METAUX A TRAVERS LES AGES ET DANS LE MIDI
LUCIEN ARIES
Conférence de 23 mai 2003

Dans le cadre des Conférences débats du vendredi soir de l'association A.R.B.R.E., Lucien ARIES a effectué le 23 mai une causerie sur la Maîtrise des Métaux au cours des âges et dans le Midi, plongeant l'auditoire dans une saga depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours.

Se plaçant dans la rubrique *histoire des sciences* la conférence a commencé par l'évocation de l'époque très ancienne où **Baziège était sur la route de l'étain** venu du sud de l'Angleterre par bateau et destiné aux pays du bassin méditerranéen pour la fabrication du bronze. Puis le conférencier a expliqué comment progressivement les forgerons ont appris à maîtriser les techniques très complexes de la métallurgie, comme la fabrication du fer et la trempe de l'acier.

Dans cette course aux hautes technologies de l'époque, le Midi n'était pas en reste avec notamment les sites métallurgiques gallo-romains de la Montagne Noire, des Corbières et surtout des Pyrénées. Ces sites étaient en plein essor quand éclata la croisade contre le catharisme et **les moulins à fer des seigneurs occitans tournaient à plein régime**. Les chevaliers du nord en se ruant sur le Midi ne convoitaient-ils pas aussi ses mines et son minerai de fer réputé pour être des plus purs? L'effort de guerre et la révolution agraire du moyen âge favorisèrent le développement des techniques métallurgiques locales.

Entraînant l'assistance dans un cours de chimie, la méthode ancienne de fabrication du fer par réduction directe du minerai a été expliquée en détails, pour préciser les difficultés rencontrées et justifier les perfectionnements apportés jusqu'à l'arrivée des hauts fourneaux et le déclin de l'industrie sidérurgique du Midi au 19^{ème} siècle.

Le délicat problème de la corrosion a ensuite été évoqué. En spécialiste, le conférencier a expliqué le phénomène de dégradation des métaux et alliages et a résumé les principales techniques de protection utilisées en prenant pour exemple l'industrie automobile. Ce n'est que récemment, à la fin du 19^{ème} siècle, que l'on sut fabriquer des aciers inoxydables et c'est dans le Massif Central que commença l'aventure mondiale des "inox".

Au 20^{ème} siècle de nombreux métaux, alliages, polymères et autres matériaux composites ont vu le jour **pour répondre aux exigences des nouvelles technologies** et notamment de l'électronique, de l'aéronautique et de l'espace. L'industrie métallurgique Fortech de Pamiers, forgerons du 3^{ème} millénaire, héritière du savoir faire des forgerons ariégeois, équipé des techniques les plus innovantes, fabrique de nombreuses pièces vitales de l'Airbus. Lucien Ariès a terminé en indiquant le long cheminement qui a conduit jusqu'aux dernières avancées technologiques en matière de matériaux toujours plus résistants, plus légers et respectueux de l'environnement.

C'est Jean Odol qui a animé le débat. Il a souligné le rôle économique très important tenu par les abbayes cisterciennes au Moyen âge, puis a félicité le conférencier pour ce cocktail réussi fait de chimie et d'histoire.



LA MAISON DE LA NATURE
PIERRE JOUSSEAUME
Conférence exposition du 5 au 7 juin 2003

Pierre Jousseume a fait partager sa passion pour la nature au cours de la visite guidée de son exposition sur les papillons, insectes du monde entier et animaux sauvages des environs, installée dans la halle aux grains de Baziège. Ce sont les enfants des écoles qui ont eu la primeur de la découverte puis les parents après la classe, entraînés par leurs petits qui voulaient voir et revoir ces espèces si curieuses et étranges qui peuplent notre planète.

Reçu par l'association A.R.B.R.E. dans le cadre de ses causeries du vendredi soir, le 6 juin, Pierre Jousseume a expliqué comment ses collections se sont petit à petit constituées: à l'âge de dix ans, il a déjà recueilli une multitude de petits insectes qu'il apprend à connaître.

Evoquant une sortie "découverte" avec un groupe d'enfant, admirable conteur, soucieux du détail et poète accompli, avec des mots précis il a décrit la nature avec tant de force et d'ardeur que l'auditoire a été tout entier plongé dans le décor. Charmé par la parole, émerveillé par les coins de nature à chaque diapo, suspendu à ses lèvres, grands et petits ont découvert un monde merveilleux, celui qui nous entoure et appris à le voir d'un regard différent. "Que la nature est belle et riche d'enseignement pour celui qui sait prendre le temps de l'observer". Emaillée d'anecdotes, la causerie de ce passionné de la nature, émouvante parfois et toujours pleine de chaleur, a touché la sensibilité de tous.

Pierre Jousseume

Garde de l'ONC (Office National de la Chasse) pendant plus de quarante ans, sa grande passion a toujours consisté à récupérer des animaux morts pour les naturaliser et construire petit à petit une collection de renommée internationale. Sa Maison de la Nature à Odars est d'ailleurs reconnue par l'association des musées de France.

Il a commencé très jeune : à dix ans, il naturalise son premier oiseau. Petit à petit, sa collection s'enrichit, toujours à partir d'animaux déjà morts. Ainsi, après le naufrage de l'Amoco Cadiz, au large de la Bretagne, on lui amène des cadavres d'oiseaux dont les plumes sont souillées de mazout. Ses fournisseurs sont multiples : les oiselleries, les zoos, « les aigles » de Rocamadour, des cirques et diverses stations ornithologiques.

Aujourd'hui ses collections comportent plusieurs milliers de spécimens d'espèces différentes : papillons et autres insectes, coquillages, animaux de nos régions mais aussi d'ailleurs (animaux exotiques). Il a aménagé le rez-de-chaussée de sa maison en musée au seul effet d'accueillir gratuitement toute personne qui serait intéressée par la visite de ses collections.



Ces collections, il les a mises sur pied sans aucune subvention. Plus qu'un musée, il a su créer un lieu de vie centré sur la nature. C'est aussi un merveilleux outil pédagogique pour faire connaître et aimer notre environnement. Des milliers d'enfants accompagnés par leur maître sont déjà venus satisfaire leur soif de connaissance et de curiosité auprès de M. Jousseume, guide disponible, toujours passionné et conteur intarissable.

**JOURNEE DU PATRIMOINE
VOYAGE CULTUREL
AVIGNONET MONTFERRAND ET BARAIGNE
20 septembre 2003**

Pour sa traditionnelle sortie culturelle de la journée du Patrimoine l'association A.R.B.R.E. est allée le 20 septembre au seuil de Naurouze pour visiter plus de deux mille ans d'histoire depuis l'époque gallo-romaine avec les thermes d'Elusio, jusqu'aux nouvelles technologies avec le champ d'éolienne.

Pour la visite du parc éolien commentée par le maître d'ouvrage, le vent d'autan était au rendez vous par fidélité aux célèbres *Pierres de Naurouze* plus exactement

Pierres d'en Aurouze, qui doivent leur nom à la fréquence du vent, aura en latin et en occitan signifiant vent. Les moulins à vent implantés en Lauragais depuis 800 ans, haute technologie et géants de l'époque, paraissent tout petit à côté de mats de 50 m de haut et de pales de 25 m. A leur manière ils ont eux suivi l'évolution du monde et sont rentrés dans le troisième millénaire.

A Avignonet, les baziégeois ont été très heureux d'être accueillis par leur ancienne directrice d'école élémentaire madame Francine Planté pour une

visite très détaillée de l'église, joyau gothique des 14 et 15 e siècles et du village.



Mme PLANTE nous fait une visite détaillée de l'église d'Avignonet.



M. Georges MASSARD nous reçoit au milieu des sarcophages de la nécropole antique de Montferrand

C'est l'association Patrimoine et Culture de Montferrand, en la personne de Georges Massard, qui a reçu l'A.R.B.R.E pour la visite du site antique d'Elusio, occasion d'évoquer le passé gallo - romain de la région, avant la conquête du reste de la Gaule par Jules César. A cette époque (vers -70), au péage d'Elusio, le gouverneur romain de la province, Fonteius, faisait percevoir des taxes exorbitantes sur le vin importé d'Italie, dont raffolaient les habitants des lieux: les Tectosages.

C'est à l'occasion de la visite de l'église romane de Baraigne que Jean Odol a fait un historique très précis des stèles discoïdales, appelées à tort *croix cathares*, et qu'il a replacé le village dans son contexte au temps de la croisade.

Pour terminer M et Mme Le Garsmeur ont chaleureusement reçu le groupe dans leur domaine, pour une visite commentée du



Le château de Baraigne – vue générale

château de Baraigne, qu'ils ont magnifiquement restauré. Si la visite de l'extérieur impressionne par la dimension de l'édifice, la qualité de la restauration et la beauté du cadre, l'admirable cour intérieure surprend par l'élégance des baies au décor de pierre particulièrement soigné, façon Hôtel des Marchands Pasteliers des 15 et 16 e siècle (Hôtel d'Assézat de Toulouse).

Ce voyage très attendu chaque année par les membres de l'association a rassemblé près de quatre vingt participants heureux de se retrouver au repas très convivial de midi autour du traditionnel cassoulet, plat emblématique du Lauragais, mijoté et servi dans son incontournable cassole de terre cuite. Pour l'association A.R.B.R.E., Lucien Ariès, a vivement remercié les différents intervenants et a rappelé les 2 prochaines manifestations: le 24 octobre "Les champignons à travers l'histoire" (conférence et exposition) et les 7 8 9 novembre "les Médiévales de Baziège".



LES CHAMPIGNONS DANS L'HISTOIRE

GUY DURRIEU

Conférence du 24 octobre

Exposition des 24 et 25 octobre

Avant le coup d'envoi des Médiévales de Baziège les 7, 8 et 9 novembre, l'A.R.B.R.E a proposé une conférence débat sur "Les champignons dans l'histoire" avec le professeur Guy Durrieu, éminent spécialiste de l'écologie des champignons de l'Université Paul Sabatier, Vice Président de l'association mycologique de Toulouse.

Quand on ouvre un livre d'histoire on ne trouve aucune mention des champignons comme acteurs des événements qui ont affecté l'humanité au cours des siècles. Et cependant l'implication historique de ces cryptogames ne se limite pas au seul surnom de l'orange : Amanite des Césars. A ce sujet d'ailleurs la tradition retient que Néron est monté sur le trône impérial grâce à un plat de champignons toxiques préparé à l'intention de son beau-père Claudius.

Ce sont les champignons parasites des plantes, destructeurs des cultures, qui ont parfois joué un rôle déterminant sur certains événements. Responsables de disettes et de famines, ils sont déjà cités par la bible.

Parmi eux l'ergot du seigle responsable du "mal des ardents" a terrorisé une grande partie de l'Europe au Moyen Age. Il a été un des arguments avancés par le moine Pierre l'Ermite pour inciter le peuple à se croiser pour aller délivrer Jérusalem. L'ergotisme a sévi sporadiquement jusqu'au 18^{ème} siècle et l'épisode des sorcières de Salem a profondément marqué le souvenir des émigrants protestants d'Amérique du Nord.

Le plus tristement célèbre de ces ravageurs des cultures est certainement le Mildiou de la pomme de terre. Arrivé en Europe au milieu du 19^{ème} siècle il est responsable de la terrible famine irlandaise. En quelques années l'île a perdu plus d'un quart de sa population par décès ou par émigration. Ce que l'on sait moins, c'est que cette "maladie de la pomme de terre" qui a aussi affecté une grande partie de l'Europe, a été la cause d'une grave crise économique. Il s'en est suivi, en 1848, une flambée d'épisodes révolutionnaires, cela a abouti chez nous à l'établissement de la deuxième république.

Ce mildiou est aussi un acteur important dans l'histoire des sciences biologiques car les discussions et les recherches pour déterminer les causes de la maladie ont eu une grande part dans la réfutation des théories sur la "génération spontanée".

On peut ainsi juger à travers ces épisodes que l'implication des champignons dans notre histoire ne relève pas que de la simple anecdote.

Plusieurs membres de l'Association mycologique de Toulouse ont réussi, malgré le froid, à récolter une bonne quantité de champignons. Ainsi plus de 70 espèces différentes, bien identifiées, ont pu être exposées avec le concours de Jeanine Josserand, Pierre Jousseume et Daniel Herlin. Ces espèces étaient présentées suivant une classification scientifique, chaque famille étant regroupée devant un panneau qui en indiquait les principales caractéristiques. Le public pouvait ainsi comprendre comment on peut reconnaître, plus ou moins facilement, un champignon.

Après cette exposition et conférence particulièrement bien préparées et réussies, l'association donne rendez vous au public pour la neuvième édition des Médiévales qui commenceront le 7 novembre au soir par un spectacle de magie féerique gratuit avec en levée de rideaux un spectacle préparé par les élèves de l'école élémentaire de Baziège.

LES MEDIEVALES 7, 8 et 9 novembre

Pour leur 9ème édition les Médiévales de Baziège ont connu sur 3 journées un grand succès. C'est dans la Halle aux Grains mise en lumière et comble que le départ a été donné le vendredi soir par les élèves de l'école élémentaire magnifiquement costumés par Mme Gayot avec des danses médiévales et autres fabliaux parfaitement mis en scène par leurs professeurs M. Arnaud, Mme Assailly, M. Gil et Mme Petit. Le spectacle de magie féerique qui a suivi, a ravi grands et petits. Le groupe Canto Laouseto a clos avec brio la soirée en chants occitans et danses médiévales préparés pour la circonstance.



Avec brio, les enfants des écoles interprètent une danse médiévale

Les conférences du samedi ont connu une affluence record avec plus de 300 auditeurs.

Le congrès ouvert par Robert Gendre, maire de Baziège, a commencé par une conférence de Jean Odol qui a retracé avec minutie l'épopée de l'aéropostale avec Mermoz, sans oublier le phare aéronautique, fierté de la commune. Lucien Ariès a détaillé la Table de Peutinger, copie d'une carte routière de l'empire romain du IV^e siècle, sur laquelle figure Baziège "Badera". Le cheminement des pèlerins, troubadours et marchands sur les routes lauragaises au Moyen âge a été décrit avec talent par Georges Passerat. Marie Elise Gardel et Catherine Jeanjean ont présenté un travail de recherche de qualité, sur le très curieux habitat troglodytique (cruzel) de Saint Martin Le Viel.



Orfèvre en la matière, M. Georges Passerat a évoqué le cheminement des voyageurs sur les routes lauragaises.

L'après midi du samedi traditionnellement réservée au catharisme et à la croisade contre les Albigeois a été l'un des

temps forts de la journée avec les exposés des plus grands experts en la matière : Jean Duvernoy, Anne Brenon, Jean Louis Gasc, Laurent Mace et René Soula se sont succédés à la tribune et ont répondu aux nombreuses questions posées par un public particulièrement attentif.

La Table Ronde qui termine habituellement le congrès a réuni sur le thème du "polar médiéval", 4 écrivains : Manon Hilaire, Jean Pierre Juge, Bernard Mahoux et Christian Pastre. Après avoir présenté leurs ouvrages, les auteurs ont ouvert un débat de qualité, notamment sur les sources historiques et la frontière entre histoire scientifique et fiction. La journée s'est terminée par le traditionnel repas médiéval avec son animation musicale et l'intronisation de nouveau dignitaires dans l'Ordre de la Fève.

L'A.R.B.R.E. association organisatrice des Médiévales, en partenariat avec la mairie, satisfaite du succès de cette 9ème édition donne rendez-vous au public en 2004 pour fêter avec panache le dixième anniversaire des Médiévales de Baziège.

EXPOSITION BAZIEGE PAYS DE FROMENT, VIE ET GESTES D'ANTAN

Pour les Médiévales de Baziège l'association PASTEL (Patrimoine Agricole, Savoirs, Techniques en Lauragais) est venue appuyer l'action de l'association A.R.B.R.E. en proposant le samedi et le dimanche une grande exposition sur le thème "Baziège terre de froment - gestes et vie d'antan". L'exposition évoquait la tradition céréalière du Lauragais depuis le



Le meunier n'a pas l'air de dormir, très affairé à recueillir l'or blanc qui sort de ses meules.

travail de la terre à la fabrication du pain en passant bien évidemment par le blé et la farine. Ce fut l'occasion de mettre en scène une partie du patrimoine que PASTEL a su précieusement sauvegarder.

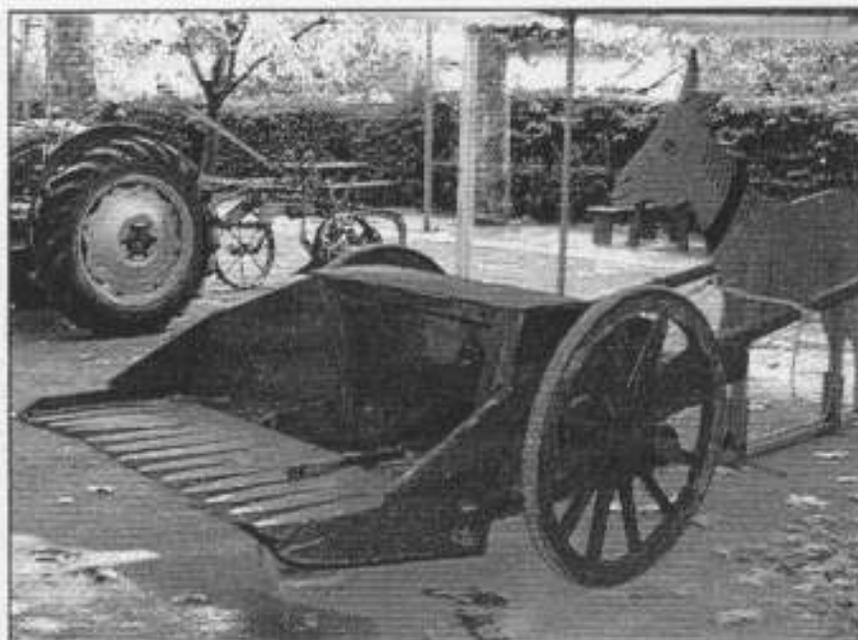
Sur les allées Paul Marty, de la moissonneuse gauloise à traction animale à la moissonneuse batteuse moderne, en passant par javeleuses et rouleaux divers, deux mille ans d'évolution des techniques de récolte et battage du blé étaient représentés. Le moulin à farine était là pour moudre sur place le maïs blanc (millette) et alimenter le chaudron en cuivre pour la préparation du millas : dessert traditionnel régional ou pain des

pauvres. Les tables de millas fumant se sont succédées sous des yeux ébahis. Chacun essayant d'obtenir la "vraie" recette et y allant de son commentaire - chez ma grand mère on le mangeait avec un civet de lapin ou une daube - chez moi on le mangeait en dessert frit avec du sucre - Plusieurs partirent avec quelques kilos de la précieuse farine pour faire du millas à la maison, d'autres préférant en acheter sur place.

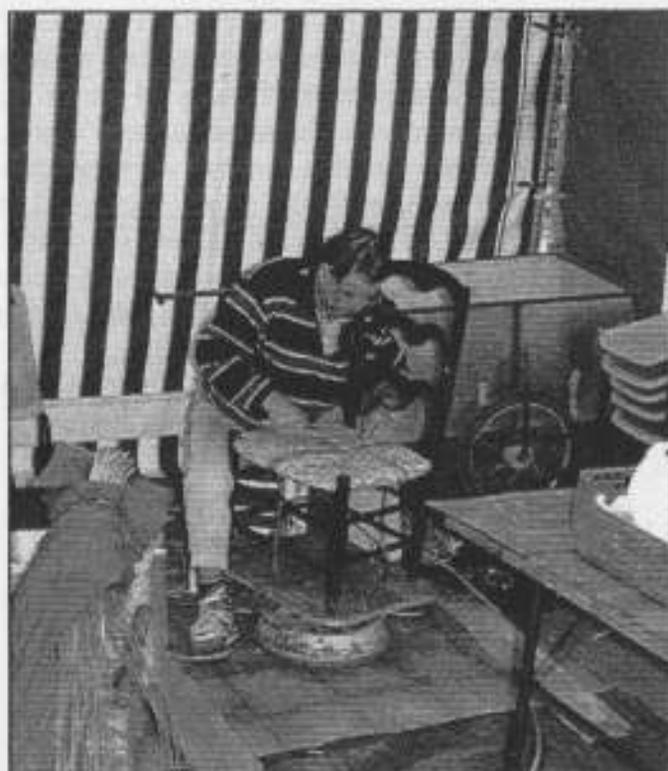
Il y avait aussi un four à pain, four de campagne chauffé au bois. Les boulangers baziégeois se sont fait un plaisir d'apporter à cuire plusieurs centaines de pain. Grands et petits ont découvert les gestes du temps jadis pour enfourner et défourner le pain avec la grande pelle.

L'exposition a été aussi l'occasion de côtoyer des artisans derniers porteurs de savoir faire ancestraux tels que vannier, rémouleur, rempailleur de chaises et fabricant de ballais.

Occasion de vraies rencontres entre génération, cette exposition était aussi une rencontre entre deux associations ARBRE et PASTEL qui ont comme préoccupation commune le "Patrimoine".



La moissonneuse, témoin du génie de nos ancêtres les gaulois...



Le rempailleur de chaises tout à son art n'a d'yeux que pour ses brins de joncs...

LE MAÏS UNE VIEILLE HISTOIRE
Du Portugal à la vallée du Pô en passant par le Lauragais
MARYSE CARRARETTO
Conférence du 5 décembre 2003

Ethnologue de formation Maryse Carraretto a séduit son auditoire en faisant l'histoire du maïs depuis son arrivée du Nouveau Monde au XV^e ou XVI^e siècle, jusqu'à nos jours. Cette chercheuse au Laboratoire d'Anthropologie (Unité Mixte de Recherche du CNRS) de Toulouse, sur l'invitation de l'association A.R.B.R.E., a présenté une partie de son mémoire de thèse "Faire et défaire le maïs en Europe - l'histoire sans fin", conférence dans la grande tradition de cette association qui vise la rencontre entre l'université et un très large public.

En s'appuyant sur les travaux d'historiens et de linguistes mais aussi sur une enquête auprès des cultivateurs du Lauragais, du Portugal et de l'Italie du Nord la conférencière a évoqué les tribulations de cette plante emblématique de notre région qui se dispute maintenant les terres avec le maître des lieux -le blé. Quand le maïs débarque d'Amérique, très timidement, les Européens ont fait preuve de beaucoup de méfiance envers cette plante dont ils ignoraient tout, de la façon de la cultiver et de la consommer. Le maïs doit faire ses preuves! Il est tour à tour surnommé blé, millet, sorgho.. de Turquie, d'Espagne, d'Inde ou marocain. Mais pas surtout pas d'ici, il est d'ailleurs ! Ce qui est nouveau fait toujours un peu peur. Il est longtemps relégué aux jardins potagers pour l'expérimenter, apprendre à le connaître et finir par se l'approprier.

Plante à très grand rendement, c'est vers lui que se tourneront les plus pauvres pour éviter la famine, quand le blé manque et qui lui feront honneur. Ici le *millas* et de l'autre côté des Alpes, la *polenta*, confectionnés à partir de bouillie de farine de maïs, feront le bonheur des plus humbles pour accompagner les repas et remplacer le pain. Nos aînés se souviennent encore du millas pendant la seconde guerre mondiale, d'avant l'arrivée du maïs hybride pendant les années 50, "le millas fait avec notre maïs, la millette du Lauragais " disent - ils. C'est toujours avec beaucoup de tendresse que les plus anciens évoquent de nos jours « leur maïs » qui désormais leur appartient et fait partie de leur tradition... ancestrale.

Ainsi s'est terminé le cycle de conférences organisées par l'association A.R.B.R.E pendant l'année 2003. L'association prépare la rentrée 2004 et souhaite de bonnes fêtes de fin d'année à tous.



Poèmes

Annales A.R.B.R.E. n° 14 - Année 2003

La guerre

Jaurès, par un fanatique assassiné,
La grande tragédie pouvait commencer.
Elle devait durer quatre longues années
Qui verraient toute une génération éliminée.

De nombreux villages de notre région
Ne se relèveront pas de cette saignée.
De ces villages sans âmes nous verrons
Toute une région comme paralysée.

Ce drame dura quatre longues années
Dans la boue, le sang, dans les tranchées
Les hommes se sont enterrés :
On ne comptera plus le nombre de tués!

De Verdun, à la Somme
En passant par le Chemin des Dames
Là, où sans arrêt, le canon tonne
Comme des bêtes, ils y perdront leurs âmes.

Il est étonnant de voir
Avec quel acharnement
Usant de tout leur pouvoir,
Des généraux, dans leur commandement
Les sacrifieront, avec quelle obstination
Pour parfois prendre du galon.

Cette attitude est pour le moins criminelle.
Dans cette bataille, le général Nivelle
Ira jusqu' au bout, jusqu' à l' entêtement.
On verra les hommes fauchés sous les
bombardements.
Plusieurs centaines de milliers
Verront leurs destins s' arrêter.

Quand Pétain prit le commandement
Il mettra un terme rapidement
A cette stratégie du tout à l' avant
Qui, n' avait sur le front, que souvent
Permis une petite avancée
Au prix de tant de tués.

Des soldats vaillants, décorés
Du ras-le-bol de leurs autorités
Se sont parfois mutinés.
Ils ne voulaient plus être inutilement
sacrifiés.

La répression fut très dure
Les autorités militaires n' avaient cure
Des états d' âmes de leurs soldats
Elles voulaient que tous marchent au pas.

Comme toute répression,
Comme toute sanction,
Il y eut des injustices
Et parfois d' inutiles sacrifices.

Ces épisodes nous montrent que la guerre
N' est jamais profitable à ceux qui la font.
Mais souvent, ceux qui sont à l' arrière
Du sacrifice de ces jeunes, ils font leur
moissons.

Daniel HERLIN.

AEROPOSTALE

En souvenir du 14 mars 2003, ces rimes écrites pour conclure une soirée à Baziège.

Sur un fond de ciel bleu, voici l'azur immense
où le rêve de l'homme comme désentoilé
Joue de neiges et pluies entre des pas de danse
Habile à clarifier nos horizons voilés

Les aviateurs d'alors y jetaient cette flamme
Qu'une lettre d'amour apporte à la fiancée,
Pour elle, aucune mort ne craindra corps et âme
Et les gifles du vent, et la peur à défier

Je ne sais pas s'ils ont ... Crié ? Haï ? ... Souri ?
Conjurant le destin de ses griffes obscures,
Demandons-nous plutôt pourquoi un homme jure,
Sait-on jamais pour qui l'on se bat et l'on prie ?

Ils étaient des croyants ... Et qu'était-ce un avion ?
Sinon un peu de bois, de métal et de toile,
Un moteur cœur-vivant le rendant trait d'union
Pour se fondre hardiment au concert des étoiles

Eternels assoiffés et plus encore proies
Ils allaient affamés de visions lointaines
Riant sous le soleil à leur chemin de croix
Tel Icare brûlant ses ailes incertaines...

Daniel HERLIN

Avec une pensée très amicale,
Jean-Pierre CAUJOT.

Vie de l'association

Annales A.R.B.R.E. n° 14 - Année 2003

A.R.B.R.E
ASSEMBLEE GENERALE 16 Janvier 2004

L'Assemblée Générale de l'association A.R.B.R.E (Association de Recherches Baziégeoises : Racines et Environnement) s'est tenue en présence de Mme Hélène Bonnefont, Maire Adjoint (culture animation communication). Lucien ARIES, Président de l'association, a indiqué en ouvrant la séance que l' A.R.B.R.E né en 1989 aura 15 ans d'existence en 2004 et qu'au mois de novembre aura lieu la dixième édition des Médiévales de Baziège.

Mme Irène Sarrazin, secrétaire de l'association et M Claude Papaix, trésorier, ont présenté les rapports d'activité et financier (rapports joints). Le président a commenté ces rapports en soulignant que l'association s'était efforcée de renforcer ses liens avec le tissu associatif et culturel de Baziège et des environs en commençant par les écoles, en organisant des expositions sur la nature et un spectacle avec la participation des enfants; ce partenariat devrait être renforcé en 2004, le Président a remercié les professeurs pour leur dévouement. Par ailleurs l'association A.R.B.R.E. s'est rapprochée de l'association P.A.S.T.E.L. d'Aureville, association partenaire du Campestral, pour ouvrir les médiévales à un public intéressé par le patrimoine agricole; ce rapprochement a permis aux Médiévales d'offrir une exposition peu commune et très vivante. Grâce à la qualité des intervenants et des sites visités, les conférences – débats et sorties culturelles connaissent toujours un grand succès. Un public très large était au rendez vous pour la 9^{ème} édition des Médiévales; organisées en partenariat avec la mairie, les Médiévales restent la manifestation majeure de l'A.R.B.R.E. et un événement important pour notre commune.

Les rapports d'activité et financier ont été approuvés à l'unanimité. Le président de l'association, a chaleureusement remercié tous ceux qui par leur dévouement ont contribué à l'organisation de ces manifestations et en particuliers les membres du bureau et M. Jean Odol pour son précieux concours. Mme Bonnefont a félicité l'A.R.B.R.E pour ses activités en partenariat avec d'autres associations de Baziège ou du Sicoval et pour son rayonnement à l'extérieur de la commune.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'administration (liste des membres du CA pour 2004 jointe), le bureau a été réélu :

Présidents d'honneur, Robert Gendre et Jean Odol.

Président, Lucien Ariès; Vice Président Pierre Fabre; Secrétaire, Irène Sarrazin; Secrétaires Adjointes Jacqueline Bressoles, Michèle Lasnet, Françoise Poumès et Daniel Herlin; Trésorier, Claude Papaix; Commissaire aux Comptes, Jean Bressoles.

Le bureau a présenté les projets pour 2004 et le programme des manifestations a été arrêté, sauf empêchement matériel (programme ci-joint). La séance a été levée à 23 heures.

Programme des manifestations pour l'année 2004 :

Vendredi 6 février – Soirée occitane « Travaux des champs ». Animation association Canto Laousetto avec le concours de Louis Bruno, Georges Mercadal, Pierre Despierris

Vendredi 5 mars – "De la cocagne au blé ", conférence Roger Maguer

Vendredi 23 avril – « Les femmes de pilotes de l'aéropostale », conférence Madame Dorin, présidente "Avionnette" Beauville

Vendredi 15 mai – *Connaissance de la nature* conférence « Les rapaces ». Pierre Jousseaume.

Vendredi 11 juin - Le Canal du Midi, conférence Jean Odol

Samedi 12 juin - Sortie culturelle « Canal du Midi » Prise d'Alzau, trouée du Conquet, musée du canal à St Ferréol, maquis de la Montagne Noire commentée par Jean Odol.

Samedi 18 septembre - Journée du patrimoine, sortie culturelle à Montans (site gallo - romain 5 km de Gaillac) et Gaillac (Abbatial St Michel et bâtiments abbaciaux : Musée des arts et traditions populaires, Maison des vins) avec Jean Odol

Vendredi 1^{er} octobre - Rodrigue Villandrando, chef routier à la fin du Moyen Age, conférence Pierre Fabre

Samedi 9 octobre (après midi) – "La deuxième guerre mondiale" conférence Jean Odol (partenariat avec l'association Anciens Combattants et l' Ecole élémentaire de Baziège)

Vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 novembre « Médiévales 2004»

Matinée : Les troubadours

Après midi : Catharisme

Table ronde ou forum : Le Canal du Midi naissance de Riquet (400ans en 2004)

Les dix ans des Médiévales (discussion , bilan, rétrospective...)

Vendredi 10 Décembre - Origine des noms de lieux en Lauragais : Les noms de lieux, témoins de notre histoire, conférence Lucien Ariès.

Rapport d'activités 2003.

(Irène SARRAZIN)

Vendredi 31 janvier.

Notre année d'activités a commencé comme toujours par la soirée occitane avec le concours de Canto-Laousetto sur le thème « les vieux métiers ». Monsieur FABRE a évoqué les métiers, commerces et artisans de Baziège dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

Canto Laousetto a harmonieusement émaillé de danses et chansons comme « le forgeron, les esclops, les bourrées » ; un spectateur, sur scène, a raconté la truculente rencontre d'une mobylette et d'un bouc.

La soirée s'est terminée par la dégustation de crêpes et oreillettes.

Vendredi 14 mars.

Monsieur Pierre GAUBERT qui a rencontré de grands anciens de l'aéropostale a consacré à chacun d'eux des biographies et avait choisi d'illustrer son propos par une projection de clichés rappelant l'année de naissance d'AIR France.

Vendredi 11 avril.

Monsieur Bernard VELAY donnait une conférence sur l'héraldique en s'attachant aux armoiries, blasons et sceaux en Lauragais. Il a particulièrement axé son exposé sur les blasons de Baziège et de familles de la région ? celui de la communauté de Baziège se décrit ainsi : « d'argent à un losange de sable ».

Vendredi 23 mai.

Monsieur ARIES a effectué une causerie sur « la maîtrise des métaux au cours des âges », commencée par l'époque où Baziège était sur la route de l'étain. Il a expliqué comment, progressivement, les forgerons ont appris à maîtriser les techniques complexes de la métallurgie, comme la fabrication du fer et la trempe de l'acier, la méthode ancienne de la fabrication du fer par réduction directe du minerai, arrivée des hauts-fourneaux, problème de la corrosion, fabrication des aciers inoxydables, long cheminement qui a conduit jusqu'aux dernières avancées technologiques. Monsieur ODOL a animé le débat.

Dimanche 31 mai.

Journée des associations. Monsieur ARIES a animé une causerie sur le « Lauragais au temps de Fontéius. »

Il s'est appuyé sur la plaidoirie du célèbre orateur romain CICERON pour défendre en -69 le gouverneur de la province, Marcus FONTEIUS, accusé de prélever au péage du seuil de Naurouze, des taxes exorbitantes sur le trafic des vins romains.

Jeudi 5, vendredi 6, samedi 7 juin.

Monsieur JOUSSAUME a fait partager sa passion pour la nature : au cours de la visite guidée de son exposition sur les papillons, les insectes du monde entier et les animaux sauvages des environs.

Les enfants des écoles, leurs parents aussi, ont visité l'exposition sous la halle.

Le vendredi soir, M. JOUSSAUME, admirable conteur, a évoqué une « sortie découverte » avec un groupe d'enfants qui ont découvert un monde merveilleux qui nous entoure.

Samedi 20 septembre :

Journée du patrimoine. Visite du parc éolien d'Avignonet, guidée par M. JUSTE, ingénieur sur le site. Un vent d'autan violent nous accompagnait.

Puis visite détaillée de l'église, joyau gothique du 14 et 15^e siècles par Mme Francine PLANTE. Tout à côté, M. ODOL nous a montré le mur du château dans lequel les Inquisiteurs ont été massacrés.

L'après-midi, au pied de Montferrand, M. Georges MASSARD a évoqué le passé gallo-romain avec la nécropole, les thermes d'Elusio et les stèles discoïdales à l'entrée de l'église.

Nous poursuivons par l'église romane de Baraigne où M. ODOL fait un historique sur les stèles discoïdales.

Pour terminer, Mme et M. LE GARSMEUR nous ont ouvert les portes de leur château, château impressionnant par ses dimensions et la qualité des restaurations.

Vendredi 24 octobre.

Exposition de champignons ; cueillette faite par des membres et amis de l'ARBRE. Monsieur le professeur Guy DURRIEU dirigeait la conférence « les champignons dans l'Histoire ».

Ce sont les champignons parasites des plantes qui ont parfois joué un rôle déterminant sur certains événements.

Vendredi 7 novembre.

Début des médiévales : danses par les élèves de l'école élémentaire de Baziège suivies du spectacle de magie féerique. Le groupe Canto-Laousetto a clos avec brio la soirée avec des chants et des danses médiévales.

Samedi 8 novembre.

Une série de conférences par :

- Jean ODOL sur l'épopée de l'aéropostale
- Lucien ARIES : la table de Peutinger.
- Georges PASSERAT : pèlerins, troubadours et marchands sur les routes lauragaises du Moyen Age.

- Marie Elise GADEL et Catherine JEANJEAN ont présenté les très curieux habitats, « les cruzels » de St Martin le Viel

L'après-midi : catharisme, croisade contre les albigeois ; temps fort de la journée avec les exposés des grands experts.

- Jean DUVERNOY
- Anne BRENON
- Jean-Louis GASC
- Laurent MACE
- René SOULA

La table ronde a réuni sur le thème du « polar médiéval » quatre écrivains : Marion HILAIRE, Jean-Pierre JUGE, Bernard MAHOUX, Christian PASTRE.

La journée s'est terminée par le traditionnel repas avec animation musicale et l'intronisation de nouveaux dignitaires dans l'Ordre de la Fève.

Durant les Médiévales, l'association PASTEL d'Aureville a tenu une grande exposition sur le thème « Baziège, terre de froment, gestes et vie d'antan ». Cette exposition a mis en scène une partie du patrimoine que PASTEL a su précieusement sauvegarder.

Vendredi 5 décembre :

Maryse CARRARRETTO a séduit l'auditoire en faisant l'historique du maïs depuis son arrivée du Nouveau Monde au 15^e ou 16^e siècles jusqu'à nos jours.

Nous citerons des conférences de l'ARBRE à l'extérieur de la commune :

L'association A.R.B.R.E. est allée aussi à la rencontre d'autres communes en répondant aux invitations de leurs associations culturelles. En 2003 son président est allé à :

- Fourquevaux pour "Les amis du Lauragais Toulousain" Président Monsieur Besson
- Castelnaudary
 - « L'Association d'archéologie » Directeur Michel Passelac
 - Association des Villes Françaises » Castel Acceuil
 - « Association des Amis de Castelnaudary et du Lauragais » Président Francis Falcou.

Les conférences ont porté sur « L'histoire des matériaux à travers les âges », « la circulation des vins à l'époque gallo-romaine au temps du gouverneur Fonteius » et « la route de l'étain »

Ainsi se termine le cycle de conférences et manifestations organisées par l'ARBRE pendant l'année 2003.

